The MAPLE LEAF
THE DND/CF WEEKLY NEWS

La FEUILLE D'ÉRABLE
LES NOUVELLES HEBDOMADAIRES DU MDN ET DES FC

2 June 2010, Vol. 13, No. 19

Le 2 juin 2010, vol. 13, nº 19

Green DND | L'environnement au MDN

Good to be green

By Lesley Craig

DND's new "green buildings" may not be sporting green walls or shutters, but they're green where it counts. Over the past few years, National Defence has worked to make its new buildings as environmentally friendly, or green, as possible.

"It creates a better way of life," says Sia Salehi, a project manager with DND's Directorate Constructions Project Delivery. "It improves the quality of life and reduces energy wastage; it has all good impacts. It is a green initiative."

Mr. Salehi managed one of DND's first environmentally-friendly projects from its inception in 2004 to its accreditation in 2009. From the get-go, the new training accommodations at CFB Gagetown were designed to achieve Silver certification from the Leadership in Energy and Environmental Design (LEED) Green Building Rating System. LEED system certification ranges from certified through silver and gold, culminating in platinum.

The CFB Gagetown Training Quarters Accommodations were built on the model of a mid-level hotel such as Comfort Inn or Best Western, says Mr. Salehi. However, the building incorporates many features one wouldn't see in a hotel.

Four 300-L cisterns were installed to collect rainwater from the building's roof; it is this water that flushes the toilets. This reduces the overall need for potable water to 40 percent of what a traditional building uses. Nearly $800 000 worth of recycled material, including steel, gypsum board, plastic laminates, plywood and glass, was used in the construction, and a quarter of the building materials came from regional sources, reducing transportation and, therefore, pollution. Furthermore, come summer, groundskeepers won't have to worry about watering the lawn because native drought-resistant plants have been used in the landscaping.

With LEED, each measure that is taken to reduce the environmental footprint of the building is given a point. The tally of points determines the level of certification. DND's design performance goal is to build to a minimum of LEED Silver.

▸ Continued on page 4

1 CRPG members check their komatiks (sleds) and gear while on patrol around CFS Alert during Op NUNALIVUT 10.

Des Rangers du 1 GPRC examinent leurs komatiks (traîneaux) et leur équipement lors d'une patrouille autour de la SFC Alert, dans le cadre de l'op NUNALIVUT 10.

Page 14

Un MDN écologique

Par Lesley Craig

Les nouveaux bâtiments du MDN n'ont peut-être pas de murs ni de volets verts, mais il n'en demeure pas moins qu'ils sont écologiques. Au cours des dernières années, le ministère de la Défense nationale a beaucoup travaillé pour rendre ses nouveaux bâtiments aussi écologiques, ou verts, si l'on veut, que possible.

« Il est question de créer un mode de vie meilleur », explique Sia Salehi, gestionnaire de projet de la Direction des projets de construction du MDN. « Ainsi, on améliore la qualité de vie et on réduit le gaspillage d'énergie; cette initiative est avantageuse à tous les égards. »

M. Salehi a géré l'un des premiers projets portant sur l'environnement, de sa création en 2004 à sa certification en 2009. Dès le commencement, les nouveaux logements à des fins d'instruction à la BFC Gagetown ont été conçus pour satisfaire aux exigences de la certification « argent » du système d'évaluation des bâtiments écologiques du programme Leadership in Energy and Environmental Design (LEED). Les niveaux de certification du LEED sont, en ordre croissant : « certifié », « argent », « or » et enfin « platine ».

Les nouveaux logements à des fins d'instruction à la BFC Gagetown ont été construits en fonction du modèle d'un hôtel moyen, par exemple un Comfort Inn ou un Best Western, explique M. Salehi. Toutefois, les bâtiments comprennent des éléments qu'on ne retrouverait pas dans un hôtel.

Quatre citernes de 300 litres ont été installées en vue de recueillir l'eau de pluie s'écoulant du toit du bâtiment. Cette eau se retrouvera dans la cuvette des toilettes, au lieu de l'eau potable. Ainsi, le besoin total en eau potable ne représente que 40 % de la quantité habituelle utilisée dans un tel bâtiment. Des matériaux recyclés de près de 800 000 $, notamment de l'acier, des plaques de plâtre, du plastique stratifié, des contreplaqués et du verre, ont servi pendant la construction, et le quart des matériaux de construction provenait d'entreprises régionales, ce qui a réduit les déplacements, et par conséquent, la pollution. De plus, pendant l'été, les jardiniers responsables del'entretien de terrains n'auront pas à se préoccuper d'arroser ceux-ci, car seules des espèces indigènes nécessitant peu d'eau ont été plantées pour l'aménagement du paysage.

▸ Suite à la page 4

CF soldier killed by IED

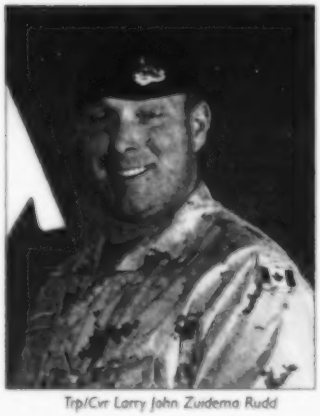
Trooper Larry John Zuidema Rudd, from The Royal Canadian Dragoons, was killed May 24 in Afghanistan when an IED detonated during a routine security operation.

Tpr Rudd, who was serving with 1st Battalion, The Royal Canadian Regiment, based at CFB Petawawa, died around 12:30 p.m., about 20 km southwest of Kandahar City, in the Panjwayi District.

Un soldat des FC est tué par un EEI

Le Cavalier Larry John Zuidema Rudd, des Royal Canadian Dragoons, a perdu la vie en Afghanistan, le 24 mai, lorsqu'un EEI a explosé au cours d'une opération de sécurité ordinaire.

Le Cvr Rudd, affecté au 1er Bataillon, The Royal Canadian Regiment, basé à la BFC Petawawa, est mort à environ 12 h 30, à approximativement 20 kilomètres de Kandahar, dans le district de Panjwayi.



Trp/Cvr Larry John Zuidema Rudd

Rebuilding, from soldier to police

By Capt Lori Pothier

Ontario Provincial Police Constable Mathew Belear looks very much like his other colleagues on the police force: youthful, athletic and focussed. But, on his full dress uniform is a CF Sacrifice medal. Const. Belear used to be Corporal Belear, with 1st Battalion, The Royal Canadian Regiment.

He was on his second tour in Afghanistan as an infanteer when an insurgent ambush nearly killed him. It was in September 2006 when Cpl Belear was in the Arghandab District, on Operation MEDUSA. The actions of his fellow soldiers saved his life – they quickly pulled him into the back of the damaged LAV, and administered first aid.

The crippled LAV made it back to their Forward Operating Base, from where Cpl Belear was medevaced to the Role 3 Multinational Medical Unit at Kandahar Airfield, then to Landstuhl Regional Medical Center in Germany and finally to Canada.

At home, Cpl Belear endured several months of medical treatment, including three operations, and rehabilitation.

He was able to return to active duty with the CF, although he needed a further two years of physiotherapy. Cpl Belear lives with multiple shrapnel pieces embedded in his body; doctors tell him it is too risky to remove the metal fragments. He'll have to cope with nerve damage in both shoulders for the rest of his life.

Cpl Belear was honourably released from the Forces August 24, 2008. At 25, he needed to move into the next phase of his life, and he turned toward a related field. "A career in policing had always interested me," he says, "and my wife and father both work in the organization, which made the choice pretty easy for me."

He still faced the gruelling basic training and physical fitness standards. He spent four months at Police College, then another year with a coach officer. Const. Belear recalls, "It was difficult at times, especially since it had been quite a while since I left school."

Const. Belear's wife, Anthea Belear, son Hayden, and parents Robert and Dimmi Belear looked on proudly April 26 as he was presented with his Sacrifice Medal at the OPP Perth Detachment in Lanark County, Ont. "It is nice to receive the recognition," he said, holding his son, "and I am grateful for being given the medal."

Const. Belear now plans to continue his career with the OPP and enjoy the time he gets to spend with his family. "Thank you for your service to our country," is his message to friends and co-workers he left behind in the CF. "And, be safe."

De militaire à policier

Par la Capt Lori Pothier

Le policier Mathew Belear, de la Police provinciale de l'Ontario, ressemble beaucoup à ses collègues : il est jeune, athlétique et déterminé. Mais, sur son uniforme on trouve la Médaille du sacrifice. Le policier Belear était caporal au sein du 1er Bataillon, The Royal Canadian Regiment.

Lorsqu'il s'est rendu en Afghanistan pour la deuxième fois en tant que fantassin, il a failli mourir lors d'une embuscade d'insurgés. En septembre 2006, le Cpl Belear se trouvait dans le district d'Arghandab dans le cadre de l'opération MEDUSA. Les mesures prises rapidement par les autres militaires ont permis de lui sauver la vie; ils l'ont emporté immédiatement à l'arrière du VBL endommagé et lui ont administré les premiers soins.

Le VBL endommagé s'est rendu à toute vitesse à la base d'opérations, d'où l'on a transporté le Cpl Belear à l'Unité médicale multinationale de rôle 3, à l'aérodrome de Kandahar. Ensuite il a été transféré par hélicoptère au centre médical régional de Landstuhl, en Allemagne, après quoi il est rentré au Canada.

Une fois arrivé au pays, le Cpl Belear a subi des traitements médicaux pendant plusieurs mois, notamment trois chirurgies et des séances de réadaptation. Il a pu reprendre son travail dans les FC, même s'il a dû subir des traitements de physiothérapie pendant deux autres années. À ce jour, des morceaux de métal sont toujours logés dans son corps; selon les médecins, il serait trop dangereux d'essayer de les retirer. Il aura à endurer les conséquences des dommages causés aux nerfs dans ses deux épaules jusqu'à la fin de ses jours.

Le Cpl Belear a été libéré honorablement des FC le 24 août 2008. À 25 ans, il avait besoin d'entreprendre la prochaine étape de sa vie, et il a choisi un domaine connexe. « J'ai toujours été intéressé par une carrière de policier, explique-t-il. De plus, ma femme et mon père travaillent dans ce domaine, ce qui a facilité mon choix. »

Il a tout de même eu à suivre l'entraînement de base éreintant et à satisfaire aux normes de condition physique. Il a passé quatre mois au Collège de police, puis une autre année avec un officier moniteur. L'agent de police Belear raconte : « C'était parfois difficile, surtout parce que je n'avais pas fréquenté une école depuis longtemps. »

Anthea Belear, femme du policier Belear, Hayden, son fils, et Robert et Dimmi Belear, ses parents, se tenaient fièrement le 26 avril lorsqu'on lui a remis sa Médaille du sacrifice au détachement de Perth de la Police provinciale de l'Ontario, dans le comté de Lanark, en Ontario. « Je suis heureux qu'on ait souligné mon sacrifice ainsi et je suis heureux d'avoir reçu la médaille », précise-t-il, en tenant son fils dans ses bras.

Le policier Belear envisage maintenant de poursuivre sa carrière dans la Police provinciale de l'Ontario et de passer du temps avec sa famille. Il adresse le message suivant à ses amis et à ses collègues des FC : « Merci de servir notre pays, et soyez prudents. »

MAPLE LEAF FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADM(PA)/DGM
101 Colonel By Drive
Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DGM
101, promenade Colonel By
Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: 819-997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ASSISTANT MANAGING EDITOR / RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE
mcleod.ca@forces.gc.ca — Cheryl MacLeod — 819-997-0643

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS) — Ruthanne Urquhart — 819-997-0607
FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS) — Éric Jeannotte — 819-997-0598
GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE — Anne-Marie Sloss — 819-997-0751
WRITERS / RÉDACTION — Lesley Craig — 819-997-0741
Steve Fortin — 819-997-0775

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC / Bureau de la traduction, TPSGC

COVER/PAGE COUVERTURE: CAPT TREVOR HENDERSON

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at 819-997-0643 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au 819-997-0643, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

Suzanne Steele: war poet

By Lesley Craig

They call her their poet laureate – PL, for short. She's spent months on exercise and two weeks in Afghanistan with them, learning about them and from them. She's typed thousands of words, in haste and at leisure, into her blog, opening a window to military life for Canadians.

The long road that took Suzanne Steele, self-proclaimed war poet, to Afghanistan started with a simple phone call. Writing an elegy for a fallen soldier, and frustrated, unable to find the right word for the colour of Afghanistan's dust, she called DND to ask if someone there could put her in touch with a veteran. They did that and more, encouraging her to apply to the CF Artists Program and see the dust for herself.

"I've been told that I've opened a world to people who had a cookie cutter image of what it means to serve in the Canadian Forces."

—Suzanne Steele

After her acceptance into the program, she realized it would be impossible to fully understand military culture in the short two weeks she would spend in-theatre, so Ms. Steele flew to Edmonton and requested a tour of the garrison. While she was there, she ran into Lieutenant-Colonel Jerome Walsh who, hearing about her project, invited her to join 1st Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry (1 PPCLI), as it prepared to deploy.

"He said, 'Come with us all the way on the road to war. Come with us to every exercise and then come with us when we go to Afghanistan'," recalls Ms. Steele. "I called his adjutant a couple days later to ask if he was serious and he told me to show up on their doorstep and they'd take me in and look after me, feed me and show me around. He said, 'Become part of the furniture so that the men and women can feel at ease with you'."

And that's exactly what she did. She met the men and women of 1 PPCLI in August 2008 and, over the next 16 months, she would fly from her home in Victoria to Edmonton every six or eight weeks to go on exercise with them. By the time she went to Afghanistan with them in November 2009, she had her nickname. Her only regret is that she couldn't spend more time in Afghanistan.

Nevertheless, if her open online notebook is any indication, her experiences have served her well. Part of her unofficial agreement with the troops was that she would post her writing online so that they knew what she was saying about them. "I wanted them to have something where they could see what I was trying to do," she explains.

Many of the soldiers were extremely open with her and would take her aside to tell her their stories. Though some were a little leery when the word "poet" was thrown around, "once I reminded them that the one piece of war art that everyone knows is 'In Flanders Fields', they were pretty okay with it," Ms. Steele says.

Ms. Steele removed her work from the Internet to prepare it for publication. Her posts comprised a mix of musings on military life, prose recollections of the things she's seen, and poems that cut directly to the heart of the matter. "I've been told that I've opened a world to people who had a cookie cutter image of what it means to serve in the Canadian Forces."

Her words paint the mundanity of life in KAF and its utter alien oddity, the grind of an exercise and hours in a LAV, and the breath-stealing ache of a death and repatriation. Since returning from Afghanistan, she has been plotting out what she will do with the material she has amassed. She has plans for three or four books and a play, and she's writing the libretto for a requiem for a generation. Who knows? With the recipes for LAV living that she has collected, there may even be a cookbook. A very poetic cookbook.

Suzanne Steele (right) chats with Lt Dawn Dusseault, CO of 1 PPCLI's transport platoon, in November 2009

Suzanne Steele (à droite) en compagnie de la Lt Dawn Dusseault, commandante du peloton de transport du 1 PPCLI, en novembre 2009

Suzanne Steele, poète de guerre

Par Lesley Craig

Ils l'appellent la poète officielle. Elle a passé des mois à participer aux exercices et deux semaines en Afghanistan avec eux, à apprendre à les connaître, et à apprendre d'eux. Elle a écrit des milliers de mots, certains en vitesse, d'autres après mûre réflexion, dans son blogue, et elle a pu donner aux Canadiens un aperçu de la vie des militaires.

Le long parcours de Suzanne Steele, qui se dit poète de guerre, jusqu'en Afghanistan, a débuté par un simple appel. Écrivant une élégie pour un soldat mort, la poète, frustrée, était incapable de trouver le mot juste pour décrire la couleur de la poussière en Afghanistan. Elle a communiqué avec le MDN pour demander si quelqu'un pouvait lui donner le nom d'un ancien combattant. Ce qu'on a fait, en plus de l'encourager à faire une demande dans le cadre du Programme des arts des FC afin d'aller voir la poussière elle-même.

Devenue participante au programme, sa demande acceptée, l'artiste s'est toutefois rendu compte qu'il serait impossible de comprendre pleinement la culture militaire dans les deux courtes semaines qu'elle passerait en Afghanistan. M^me^ Steele s'est donc rendue à Edmonton et a demandé à visiter la garnison. C'est là qu'elle a rencontré le Lieutenant-colonel Jerome Walsh, qui, en entendant parler de son projet, l'a invitée à se joindre au 1^er^ Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry (1 PPCLI), qui se préparait à un déploiement.

« On m'a dit que j'ai ouvert l'horizon de personnes qui avaient une idée préconçue et assez étroite de ce que ça signifie d'être militaire canadien. »

—Suzanne Steele

« Il m'a dit : "Viens avec nous, sur le chemin de la guerre. Viens à chaque exercice, puis joins-toi à nous en Afghanistan" », se souvient M^me^ Steele. « J'ai appelé son adjudant quelques jours plus tard pour lui demander s'il était sérieux, et il m'a dit de me présenter aux locaux du bataillon, qu'on allait m'accueillir, s'occuper de moi, me nourrir et me faire visiter l'endroit. Il m'a dit que j'allais me fondre dans le décor pour que les militaires soient à l'aise avec moi. »

C'est exactement ce qu'elle a fait. Elle a rencontré les hommes et les femmes du 1 PPCLI en août 2008, et au cours des 16 mois qui ont suivi, toutes les six à huit semaines, elle quittait son domicile, à Victoria, et s'envolait vers Edmonton pour participer aux exercices en compagnie du bataillon. Lorsqu'elle est partie pour l'Afghanistan avec les soldats en novembre 2009, elle avait son surnom. Elle regrettait toutefois de ne pas pouvoir passer plus de temps en Afghanistan.

La lecture du cahier de notes en ligne de M^me^ Steele révèle que les expériences de celle-ci lui ont été très utiles. Une partie de son entente officieuse avec les soldats voulait qu'elle publie ses œuvres en ligne, pour que ces derniers puissent savoir ce qu'elle disait à leur sujet. « Je voulais qu'ils puissent voir ce que j'essayais de faire », explique-t-elle.

De nombreux soldats ont été très ouverts avec elle et lui ont raconté leurs récits. Cependant, certains étaient quelque peu méfiants lorsqu'ils entendaient le mot « poète ». « Je leur ai rappelé que tout le monde connaît le poème "Au champ d'honneur", ça les a rassurés », affirme M^me^ Steele.

M^me^ Steele a retiré ses textes d'Internet afin de les préparer en vue d'une publication. Ceux-ci comprennent un mélange d'essais sur la vie militaire, des extraits de prose sur ce qu'elle a vu, et des poèmes qui vont au vif du sujet. « On m'a dit que j'ai ouvert l'horizon de personnes qui avaient une idée préconçue et assez étroite de ce que ça signifie d'être militaire canadien », dit M^me^ Steele.

Ses mots brossent le portrait de la monotonie de la vie à l'aérodrome de Kandahar et de ses excentricités, de la difficulté d'un exercice, des heures passées à bord d'un VBL, de la douleur paralysante du décès et des cérémonies de rapatriement. Depuis son retour d'Afghanistan, elle songe à ce qu'elle fera du matériel qu'elle a accumulé. Elle envisage d'écrire de trois à quatre livres et même une pièce de théâtre. Elle rédige actuellement le livret d'un requiem pour une génération. Qui sait? Grâce aux recettes sur la vie à bord d'un VBL qu'elle a recueillies, elle pourrait bien écrire un livre de recettes. Un livre de recettes très poétique.

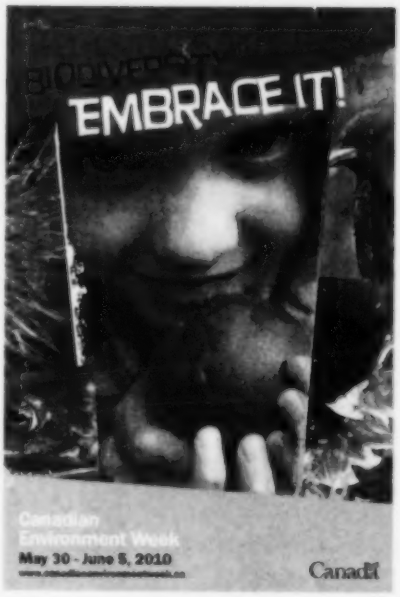
▸ Continued from cover

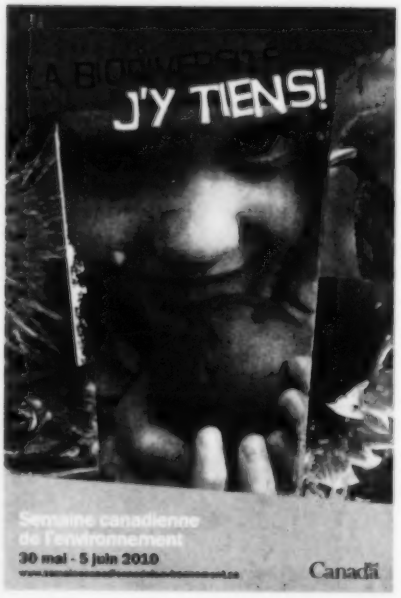
Good to be green

The LEED assessment tool is used by DND only for projects over $10 million. For smaller projects, the department uses the Green Globes Design Eco-Rating© program. The program is based on a 150-question assessment. Depending on the score achieved once the assessment is complete, the building will receive anywhere from one to five Green Globes with one being basic, and five, outstanding. DND aims for a minimum of three globes for each project.

Other recent infrastructure projects that have been LEED– or Green Globes–certified include Juno Building, the chiefs' and petty officers' and officers' messes in CFB Stadacona, and the Vimy Training Quarters at CFB Kingston.

Under the purview of the Canada First Defence Strategy, over the next 20 years, DND will replace 50 percent of its existing infrastructure. Considering that DND holds some 21 000 buildings, 2.25 million hectares of land, 5 500 km of roads and 3 000 km of water, storm and sewer pipes, it's a good time to be green.





▸ Suite de la page couverture

Un MDN écologique

Dans le cadre du LEED, on attribue un point à chaque mesure prise en vue de réduire l'incidence d'un bâtiment sur l'environnement. Or, le total de points accumulés détermine le niveau de certification. Le MDN veut faire en sorte que ses constructions satisfassent à tout le moins au niveau de certification « argent ».

Le MDN n'utilise l'outil d'évaluation du LEED que dans le cas de constructions de plus de 10 millions de dollars. Dans le cadre de projets plus petits, le ministère utilise le programme Green Globes Design Eco-Rating©. Cette évaluation repose sur un questionnaire d'environ 150 questions. Selon les points attribués à la suite de l'évaluation, un bâtiment obtient une cote Green Globes de un à cinq, un étant la cote de base et cinq étant exceptionnel. Le MDN vise à obtenir une cote d'au moins trois pour chaque projet.

Parmi d'autres projets de construction récents certifiés par le LEED ou Green Globes figurent notamment l'immeuble Juno, une installation pour les maîtres et premiers maîtres, ainsi que pour les officiers, à la BFC Stadacona, et les logements à des fins d'instruction Vimy, à la BFC Kingston.

Selon la Stratégie de défense Le Canada d'abord, au cours des 20 prochaines années, le MDN remplacera la moitié de ses installations actuelles. Étant donné que le MDN est propriétaire d'environ 21 000 bâtiments, de 2,25 millions d'hectares de terrain, de 5 500 km de routes et de 3 000 km de conduites d'eau, d'égouts pluviaux et d'égouts, c'est un moment opportun d'être écologique.

BASF promoting security and leadership

By Lt Ian McIntyre

The Base Auxiliary Security Force (BASF) conducted training exercises throughout CFB Gagetown during the first week of May, providing its members the opportunity to work and share knowledge with other emergency response groups throughout the formation.

Under normal circumstances, the base's security is the responsibility of the 3 Area Support Group (3 ASG) Military Police Platoon, with the Corps of Commissionaires Base Security Force (BSF) commanded by the 3 ASG Military Police Officer (MPO). When the situation warrants security requirements that are beyond the capabilities of the BSF, additional security forces are provided by groups like the BASF.

"Security is just one small aspect of this [exercise]," said Major Victor Ethier, the area provost marshall and commanding officer of 3 Military Police Unit based out of Halifax. "There are a number of emergency response organizations on base—they've got HAZMAT, the fire hall, the MPs, Base Ops—and they all have to know what each other is doing and work together on a constant basis to get to the point where they are an effective organization."

Situations requiring an increase in the security posture of the base may include security threats to personnel, infrastructure or equipment, or when a higher level of security alert is ordered through the national system.

"A lot of the incidents that they would respond to are more emergency scene management than necessarily security," Maj Ethier said. "Effective security scene management is one of the most complicated things to do properly. What they are doing here is extremely important."

CFB Gagetown can feel secure in knowing it has personnel that are well trained and experienced in dealing with emergency scenarios. Everything the BASF does is about leadership at all levels, in an effort to develop members' skills and maintain a high state of readiness.

La FASB met en valeur la sécurité et le leadership

Par le Lt Ian McIntyre

La première semaine de mai, la Force auxiliaire de sécurité de la base (FASB) a mené des exercices à la BFC Gagetown, afin de permettre à ses membres de travailler avec d'autres groupes d'intervention d'urgence et d'échanger des connaissances avec eux.

En temps normal, la sécurité de la base est assurée par le 1er Peloton de police militaire du 3e Groupe de soutien de secteur (3 GSS), en collaboration avec la force de sécurité de la base du Corps canadien des commissionnaires, commandée par l'officier de la police militaire du 3 GSS. Lorsqu'une situation nécessite des mesures de sécurité qui dépassent la capacité de la FSB, cette dernière fait appel à des forces d'appoint, comme celles de la FASB.

« La sécurité n'est qu'un petit aspect de cet exercice », signale le Major Victor Ethier, grand prévôt du secteur et commandant de la 3e Unité de police militaire, basée à Halifax. « Il y a plusieurs organismes d'intervention d'urgence à la base. On trouve une équipe d'intervention en présence de matières dangereuses, un service d'incendie, la PM et les Opérations de la base. Tous doivent savoir ce que les autres font et travailler ensemble de manière systématique afin de fonctionner comme un seul organisme efficace. »

Parmi les situations nécessitant des mesures de sécurité accrues, mentionnons les menaces pour le personnel, l'infrastructure ou l'équipement, ou encore l'augmentation du niveau d'alerte en matière de sécurité ordonnée par le système national.

« Beaucoup d'événements nécessitent une prise en charge plutôt que des mesures de sécurité, explique le Maj Ethier. La prise en charge efficace d'une situation d'urgence est l'une des tâches les plus difficiles à faire comme il le faut. Ce qu'ils font est donc extrêmement important. »

La BFC Gagetown peut dormir tranquille. Son personnel chevronné est très compétent lorsque vient le temps de composer avec des situations d'urgence. Tout ce que fait la FASB est axé sur le leadership à tous les niveaux, afin de perfectionner les aptitudes de ses membres et de maintenir un état de préparation élevé.

MOSHTARAK: A partnered operation in Helmand Province

By Cpl Neil Dancer

The soldiers of Kandak 1 were dusty but battle-ready when they arrived with their Canadian mentors at Camp Dwyer in Helmand Province. Kandak 1 belongs to the 1st Brigade, 205 Corps, Afghan National Army (1/205 ANA), so they were more than 200 km from their normal area of operations, in Zhari District, Kandahar Province.

Kandak 1 was part of Operation MOSHTARAK ("together", in Dari), a large-scale clearing operation designed to secure a Taliban stronghold in Marjah.

The primary job of operational mentors is to train Afghan soldiers in full-spectrum operations and assist them in bringing security and stability to their country. In the days leading up to Op MOSHTARAK, the mentors deployed with Kandak 1 concentrated on basic soldier skills, including weapons handling and company formations, and realistic training in counter-IED techniques using live explosives and realistic casualty evacuation scenarios.

As the scheme of manoeuvre became more defined, Kandak 1 was tasked to secure the area immediately west of the Trik Zabor Canal road, partnered with two US Stryker units.

Kandak 1 was in a blocking position between Task Force Helmand, led by the British Army, and Task Force Leatherneck, led by the US Marine Corps. Within the first few days of the operation, Kandak 1 secured six complex village objectives, each offering its own set of challenges. The Afghan soldiers then remained in place for the next month to secure all six villages, living in small compounds with their Canadian mentors. They interacted very well with the residents of each village, and quickly built a friendly rapport with elders.

The first week of Op MOSHTARAK was kinetic, with insurgent forces delivering medium to heavy resistance. Once the push was underway, however, the insurgents dissipated in the face of superior firepower and Kandak 1 pushed south to its last objectives. During this phase of the operation, one of the Afghan soldiers received a gunshot wound in combat; he later died, and his loss was felt by his ANA brothers and Canadians alike. The accurate insurgent fire also wounded several US soldiers.

After pushing hard for a week, the forces deployed on Op MOSHTARAK had to hold the ground they had taken. Strong points were established, a defensive routine began, and the Afghan forces really started to shine in the critical task of maintaining the security of all routes in the area of operations. No vehicle was lost on any route cleared by the ANA. Kandak 1 found half a dozen IEDs but struck none, perhaps the best record of the dozens of units involved in Op MOSHTARAK.

In early spring, when the Marines relieved the ANA, Kandak 1 began the long journey back to Kandahar Airfield, arriving without incident. First, however, a celebration was held at Camp Leatherneck, with a special meal prepared by the ANA and the presentation of certificates and awards. The Marine, Stryker and ANA chains of command all acknowledged that Kandak 1 did an outstanding job, truly embracing the concept of partnered operations.

MOSHTARAK, une opération collaborative

Par le Cpl Neil Dancer

Les soldats du 1er Kandak étaient couverts de poussière mais prêts au combat lorsqu'ils sont arrivés au camp Dwyer, dans la province de Helmand, en compagnie de leurs mentors canadiens. Le 1er Kandak fait partie de la 1re Brigade du 205e Corps de l'Armée nationale afghane (ANA). Ces soldats se trouvaient à plus de 200 km de leur zone habituelle d'opérations, soit dans le district de Zhari, dans la province de Kandahar.

Le 1er Kandak participait à l'opération MOSHTARAK (qui signifie « ensemble » en dari). Il s'agissait d'une vaste opération d'assaut qui avait pour but de prendre et de tenir un bastion taliban situé à Marjah.

La tâche opérationnelle principale des mentors est de former les soldats afghans afin qu'ils soient prêts à mener des opérations complètes et de les aider à établir la sécurité et la stabilité dans leur pays. Dans les jours précédant l'op MOSHTARAK, les mentors affectés au 1er Kandak se sont concentrés sur les compétences de base des soldats, notamment le maniement des armes et la formation de compagnies, sur la lutte contre les EEI, à l'aide d'explosifs réels et de scénarios réalistes d'évacuation de blessés.

Le schème de manœuvre se précisant, on a demandé au 1er Kandak d'établir un périmètre de sécurité autour de la zone juste à l'ouest de la route du canal Trik Zamor, en collaboration avec deux unités de Stryker états-uniennes.

Le 1er Kandak s'était arrêté entre la Force opérationnelle Helmand, dirigée par l'armée britannique, et la Force opérationnelle Leatherneck, dirigée par un corps de Marines états-uniens. Dès les premiers jours de l'opération, le 1er Kandak s'est emparé d'objectifs difficiles dans six villages. Chacun représentait un obstacle différent. Les soldats afghans sont demeurés dans les villages au cours du mois suivant afin d'assurer la sécurité de ceux-ci. Ils étaient logés dans de petites enceintes, en compagnie de leurs mentors canadiens. Leurs relations avec les habitants des villages étaient très bonnes et ils ont rapidement établi des rapports amicaux avec les aînés.

La première semaine de l'op MOSHTARAK s'est révélée très mouvementée, les forces des insurgés offrant une résistance allant de moyenne à forte. Toutefois, une fois l'assaut lancé, les insurgés se sont effacés devant cette puissance de feu supérieure. Le 1er Kandak a poursuivi son déplacement vers le sud, en direction de ses derniers objectifs. Durant cette étape de l'opération, un soldat afghan a été atteint d'un projectile au cours d'un combat; il a succombé à sa blessure un peu plus tard. Sa perte a été ressentie tant par ses compagnons d'armes de l'ANA que par les Canadiens. Plusieurs soldats états-uniens ont eux aussi été blessés par les tirs précis des insurgés.

Après avoir mené une offensive en règle durant une semaine, les forces déployées dans le cadre de l'op MOSHTARAK ont dû défendre le territoire acquis. Elles ont établi des centres de résistance, ainsi qu'une routine défensive. C'est alors que les forces afghanes ont commencé à réellement se distinguer brillamment en assurant la sécurité sur toutes les routes du secteur des opérations, une tâche essentielle. Il n'y a eu aucune perte de véhicule sur les routes dégagées par l'ANA. Le 1er Kandak a découvert une demi-douzaine d'EEI, sans jamais en déclencher un, ce qui constitue peut-être le meilleur bilan des dizaines d'unités participant à l'op MOSHTARAK.

Au début du printemps, après l'arrivée de la relève du corps de Marines, le 1er Kandak a entrepris son long voyage de retour à l'aérodrome de Kandahar. Il est arrivé à destination sans incident. Toutefois, il fallait d'abord organiser des célébrations au camp Leatherneck. Pour l'occasion, l'ANA a organisé un repas spécial et une remise de certificats et de récompenses. Les chaînes de commandement des Marines, des unités Stryker et de l'ANA ont toutes confirmé que le 1er Kandak avait effectué un excellent travail et qu'il avait entièrement assimilé le concept des opérations collaboratives.

CPL FRED CHARBONNEAU

Poignant welcome home

After Pte Kevin Thomas McKay's repatriation ceremony at CFB Trenton May 16, CF CWO Gregoire Lacroix greets Cpl Louis Robert and other returning personnel of Roto 8.

Un accueil émouvant

Après la cérémonie de rapatriement du Sdt Kevin Thomas McKay, tenue le 16 mai à la BFC Trenton, l'Adjuc des FC Grégoire Lacroix serre la main du Cpl Louis Robert, accueillant ce dernier ainsi que les autres militaires de la roto 8 qui rentrent au Canada.

Determination personified

This article was written in French

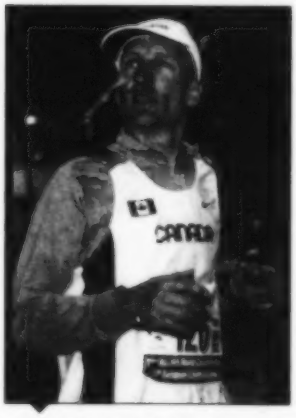
By Steve Fortin

The average human being can fit a lot into 24 hours. A work day, some leisure time, household chores and, of course, sleep.

Major Bruce Barteaux, officer in charge of the Balkans and the Middle East regions for Canadian Expeditionary Force Command (CEFCOM) Operations SNOW GOOSE and CALUMET, is not an average human being. While he's not a superhero, he is one of the very few ultramarathon runners in Canada and the world. Maj Barteaux is among Canada's marathon elite, and proudly represents his country and the CF around the world.

While running is gaining in popularity, including in the CF, where good fitness is strongly encouraged and a condition of employment, ultramarathon runners take their love of running much further. There are many types of ultramarathons, including 100-km races and timed races such as the 6-, 12- and 24-hour races. The runners' aim in timed events is to run as far as possible in a given amount of time.

On May 13 and 14, in Brive-la-Gaillarde, France, Maj Barteaux took part in the 24-hour timed race world championships. The Canadian team fielded 11 competitors – six men and five women. Team members were picked according to their past results in the event. The only CF member in this elite group, Maj Barteaux was proud of his performance. He ran 207.23 km in the 24-hour race, more than any other Canadian runner.



Maj Bruce Barteaux participates in the international 24-hour timed run at Brive-la-Gaillarde, France.

Le Maj Barteaux participe à la compétition internationale de course chronométrée de 24 heures à Brive-la-Gaillarde, en France.

Maj Barteaux has stopped counting the miles his shoes have covered. He ran his first marathon in May 1980, nearly 30 years before his most recent international competition.

"It's more a battle against oneself than against others. There's a camaraderie among the competitors," Maj Barteaux says, "such that we encourage each other a lot when, at some point in the race, we notice that a runner is feeling weak. It's really something!"

How has this Regular Force member managed to run with the world's often younger elite in this discipline for more than 35 years? "Fortunately, as military personnel, we are required to stay physically fit," he says, "and running is very popular, even encouraged, in the military community. The important thing is to train well. I run my longest distances on the weekend or sometimes on my way to and from work. I also have extraordinary support from my command and the CF."

Maj Barteaux has stopped counting the miles his shoes have covered. He ran his first marathon in May 1980, nearly 30 years before his most recent international competition. "During that period, I took part in over 70 marathons!" says the CF member. Maj Barteaux, who has won the CF marathon and is a CF Sports Hall of Famer, is far from slowing his pace. In the coming weeks, he plans to run in the 10-km component of the CF National Running Championship (a short race), and in the timed six-hour competition in Kingston, Ont., a week later.

If this summer season is anything like last year's, when he ran more than 600 km in competitions, we can expect Maj Barteaux to stay in pretty good shape. "I have set myself the goal of being one of the Canadians who have the privilege of participating in the 100-km world championship in Gibraltar in November," he says.

The DND/CF community wish him good luck!

L'incarnation de la détermination

L'article suivant a été rédigé en français

Par Steve Fortin

Pour le commun des mortels, une période de 24 heures permet de faire bien des choses. Une journée de travail, du temps pour les loisirs, la besogne familiale et, bien entendu, le sommeil.

Bruce Barteaux ne compte plus les kilomètres qu'ont parcourus ses souliers! Il a réussi son premier marathon en mai de l'année 1980, soit presque trente ans avant sa plus récente compétition internationale.

Le Major Bruce Barteaux, officier responsable des régions des Balkans et du Moyen-Orient dans le cadre des opérations SNOW GOOSE et CALUMET du Commandement de la Force expéditionnaire du Canada, n'est toutefois pas le commun des mortels. Il ne s'agit peut-être pas d'un super héros, mais c'est l'un des rares ultramarathoniens au Canada et dans le monde. Comptant parmi l'élite au pays dans cette discipline, le Maj Barteaux représente fièrement son pays et les FC partout dans le monde.

Si la course à pied gagne bien des adeptes, notamment dans les FC, où la bonne forme physique est fortement encouragée et une condition à l'emploi en quelque sorte, les ultramarathoniens poussent la passion de la course beaucoup plus loin. On compte de nombreuses variantes de l'ultramarathon : des courses de 100 kilomètres et des courses chronométrées, comme les épreuves de 6, 12 ou 24 heures! Pendant ces dernières, le but est de parcourir le plus de distance possible en une période de temps donnée.

Les 13 et 14 mai dernier, à Brive-la-Gaillarde, en France, le Maj Barteaux a pris part au championnat mondial de la course chronométrée de 24 heures. Pour l'occasion, l'équipe nationale canadienne était composée de onze personnes, soit six hommes et cinq femmes. Les candidats sont retenus en fonction des résultats qu'ils ont obtenus à cette épreuve dans le passé. Seul membre des FC dans ce groupe d'élite, le Maj Barteaux est fier de sa course, ayant réalisé le meilleur résultat canadien en parcourant la distance de 207,23 km pendant les 24 heures de la course.

« C'est plutôt un combat contre soi que contre les autres. Il existe une camaraderie entre les compétiteurs qui fait en sorte que nous nous encourageons beaucoup quand, dans ce long parcours, nous sentons qu'un coureur semble défaillir. C'est très spécial! » raconte le Maj Barteaux.

Comment ce membre de la Force régulière depuis plus de 35 ans peut-il continuer à courir en compagnie de l'élite mondiale de la discipline, souvent beaucoup plus jeune que lui? « Heureusement, en tant que militaires, nous sommes tenus de garder une bonne forme physique, explique le Maj Barteaux, et la course à pied est très populaire, même encouragée dans la collectivité militaire. L'important, c'est de bien s'entraîner. Je cours mes plus grandes distances la fin de semaine ou parfois en faisant les trajets pour me rendre au travail et rentrer à la maison. Je jouis également d'un appui privilégié de mon commandement et des FC. »

Maj Bruce Barteaux proudly displays the Canadian flag May 14 at the finish line of the international 24-houred timed run at Brive-la-Gaillarde, France.

Le Maj Bruce Barteaux montre fièrement le drapeau du Canada à la ligne d'arrivée de la compétition internationale de course chronométrée de 24 heures à Brive-la-Gaillarde, en France, le 14 mai dernier.

Bruce Barteaux ne compte plus les kilomètres qu'ont parcourus ses souliers! Il a réussi son premier marathon en mai de l'année 1980, soit presque trente ans avant sa plus récente compétition internationale. « Au cours de cette période, j'ai participé à plus de 70 marathons! » rappelle le militaire canadien. Ancien gagnant du marathon des FC et coureur intronisé au Temple de la renommée des sports des FC, le Maj Barteaux est loin de ralentir la cadence. Dans les semaines qui viennent, il compte participer au volet de dix kilomètres du Championnat national de course des Forces canadiennes — une petite journée, quoi! —, et la semaine suivante à la compétition chronométrée de six heures qui se tiendra à Kingston en Ontario.

Si la saison estivale de 2010 s'approche de celle de l'an dernier, où il a couru plus de 600 kilomètres en compétition, on peut s'attendre à ce que le Maj Barteaux garde la forme. « Je me suis fixé l'objectif de figurer parmi les Canadiens qui auront le privilège de participer au championnat mondial du 100 kilomètres, qui se tiendra à Gibraltar, en novembre. » La collectivité des FC et du MDN lui souhaite bonne chance!

'Shooters' to gather

The 11th Milfoto Reunion, coming up August 20–22, will see serving and retired CF photographers gather at 8 Wing Trenton to shoot what will undoubtedly be the best reunion pics ever.

The organizing committee has been hard at work since spring 2008. The very positive feedback about the 2005 reunion—Trenton's central location and the reasonable cost of facilities, food, and accommodation—made the decision to book a return engagement easy.

Add to these the great memories that will be stirred in the attendees who have transited through Trenton, and you have a winning venue.

Schedule so far:

August 20: Meet and Greet

August 21: Golf (9 holes, best ball); 8 Wing imaging section and Air Force museum tours; BBQ lunch and equipment display; Dinner and dance

August 22: Brunch and departure

For more information, go to **www.milfoto.ca**, contact Lise Gallant at lise.gallant@forces.gc.ca or at 613-830-8942, or contact Michel Roy at michel.roy2@forces.gc.ca or at 613-990-2305.

Une réunion de photographes

Lors de la 11e Réunion Milfoto, qui aura lieu du 20 au 22 août, les photographes militaires anciens et actuels se réuniront à la 8e Escadre Trenton pour prendre sans doute les meilleures photos qu'on aura vues d'une réunion.

Le comité organisateur travaille d'arrache-pied depuis le printemps 2008. Les très bons commentaires au sujet de la réunion de 2005, à savoir que Trenton est un endroit central et que les coûts des locaux, de la nourriture et de l'hébergement sont raisonnables, ont rendue facile la décision de tenir la réunion au même endroit.

Si l'on ajoute à cela les bons souvenirs des participants qui sont passés par Trenton, on peut s'attendre à un moment spécial.

Calendrier provisoire des activités :

Le 20 août : retrouvailles.

Le 21 août : golf (neuf trous, meilleure balle), visites de la section de photographie et du Musée de la Force aérienne de la 8e Escadre, barbecue et exposition d'équipement, dîner et danse.

Le 22 août : brunch et départ.

Pour obtenir plus de renseignements, consultez le **www.milfoto.ca**, ou communiquez avec Lise Gallant, à lise.gallant@forces.gc.ca, ou au 613-830-8942, ou avec Michel Roy, à michel.roy2@forces.gc.ca, ou au 613-990-2305.

Canada House
La Maison du Canada

KANDAHAR AIRFIELD — The buffet gets plenty of attention from personnel in the lounge of the new Canada House after the ribbon-cutting ceremony.

AÉRODROME DE KANDAHAR — On se rue sur le buffet servi au salon de la nouvelle Maison du Canada après la cérémonie d'inauguration du bâtiment.

DEFENCE ETHICS PROGRAMME

PROGRAMME D'ÉTHIQUE DE LA DÉFENSE

Ethically, what would you do?

Time will tell

"Hey, there, Alain. How was your first month here?" asks Jack Greene.

"Hi, Jack," Alain replies. "I'm finding my way around."

Alain St. Antoine began full-time, permanent employment at a large DND repair facility after applying unsuccessfully many times over several years. Although he'll be on the normal period of probation for some time to come, he is very happy to have landed this "government job", and the benefits and security that come with it. He has been finding it hard to fit in, though, since most of the other workers have been here for years and know each another really well. Jack is the supervisor of another section but has been really friendly, and seems to know just about everyone who works there.

During lunch hour, Alain overhears another employee in his section, Brian Yuan, talking with Jack. "Hey, Jack. Remember that new truck I told you about? I bought it. I'd like to finalize the deal this afternoon. Maybe you could 'swipe me out' today, you know, just between you and me?"

Jack nods in agreement. "Things are pretty quiet around here today. Don't worry about a thing, Brian."

At quitting time Alain notices Jack, just ahead of him in line. Jack swipes his card, stops and says, "I can't believe it. I forgot my bag," and goes back in the building. After swiping out himself, Alain starts talking with another worker and then notices Jack at the time clock, swiping out again.

On the way home, Alain thinks about the conversation between Brian and Jack. He realizes that Jack's actions are a perfect fit with an example he was given during his new employee orientation session concerning the improper use of the time-clock system that could result in disciplinary actions.

The human resources manager who gave the briefing used the example to illustrate actions that undermine DND's values of integrity and honesty.

Alain's initial reaction to Jack's double swiping is to not get involved and do something that might jeopardize this job. But, on a personal level, Alain has never liked to see dishonest people get away with dishonest actions. He wonders what to do next.

From a Defence Ethics perspective, what advice would you give Alain?

Send your comments to ethics-ethique@forces.gc.ca, and suggestions for future ethics scenarios (anonymously, at your request). Reader feedback and a Defence Ethics Programme commentary on each case are published at **www.ethics.forces.gc.ca**.

D'un point de vue éthique, que feriez-vous?

Une question de temps

– Puis, Alain, comment s'est passé ton premier mois ici? demande Jack Greene.

– Salut Jack. Tout se met en place, répond Alain Saint-Antoine.

Alain a commencé un emploi permanent à plein temps dans une grande installation de réparation du MDN, après beaucoup de démarches infructueuses pendant de nombreuses années. Bien qu'il soit encore en période normale de probation, il est très heureux d'avoir décroché ce poste au gouvernement et de jouir des avantages et de la sécurité d'emploi qui s'y rattachent. Il a eu un peu de mal à s'adapter, d'autant que ses collègues sont là depuis plusieurs années et se connaissent parfaitement. Jack supervise une autre section, mais il est très aimable et semble en savoir long à propos de tous ceux qui travaillent là.

Un midi, Alain surprend une conversation entre Brian Yuan, employé de sa section, et Jack.

– Au fait, Jack, tu sais, le nouveau camion dont je t'ai parlé? Je l'ai acheté. Je voudrais terminer la transaction cet après-midi. Tu pourrais peut-être glisser ma carte aujourd'hui. Juste entre toi et moi.

– D'accord, c'est assez calme ici. Ne te tracasse pas pour ces détails, acquiesce Brian.

À la fin de la journée de travail, Alain aperçoit devant lui Jack faisant la queue devant l'horodateur. Ce dernier glisse sa carte puis s'arrête subitement. « Oh, c'est incroyable, mais j'ai oublié mon sac », dit-il. Puis Jack retourne dans le bâtiment. Alain glisse sa carte à son tour et entame une conversation avec un collègue. Il aperçoit à nouveau Jack devant l'horodateur glissant une carte une deuxième fois.

De retour chez lui, Alain pense à la conversation entre Brian et Jack. Il se rend compte que le geste de Jack illustre parfaitement ce qu'on lui a dit lors de la séance d'orientation des nouveaux employés à propos de l'usage abusif de l'horodateur, comportement pouvant entraîner des mesures disciplinaires. Le gestionnaire des RH qui avait présenté l'exposé s'était servi de l'exemple en question pour illustrer les gestes qui nuisent aux valeurs d'intégrité et d'honnêteté du MDN.

La première réaction d'Alain est de ne pas se mêler de cette affaire et de ne rien faire qui puisse mettre son travail en péril. Mais, dans son for intérieur, il n'a jamais aimé voir des gens malhonnêtes échapper aux conséquences de leur comportement. Il se demande quoi faire.

Du point de vue de l'éthique de la Défense, quel conseil donneriez-vous à Alain Saint-Antoine?

Faites parvenir vos commentaires et vos suggestions de scénarios d'éthique à ethics-ethique@forces.gc.ca, sous couvert d'anonymat si vous le désirez. Les réflexions du programme d'éthique de la Défense et des lecteurs sur les cas abordés sont affichées au **www.ethics.forces.gc.ca**.

ARMY

Centres offer tools to resolve workplace conflicts

By Sgt Katherine Greer-Hulme

CFB Gagetown — The CF acknowledges that conflict exists and can negatively affect both its personnel and mandate. Consequently, the Forces has initiated a conflict management program to help military personnel and civilian employees resolve conflict in the workplace.

Workplace conflicts are common and often occur when people or groups interact and cannot agree on a situation or topic. But when a simple disagreement between co-workers goes unresolved, the problem can escalate into avoidance, an inability to work together, verbal abuse and resentment. In the worst cases, conflicts can lead to outright hostility or completely disrupt the workplace, affecting everyone.

Major Wilson King is the co-ordinator at CFB Gagetown's Dispute Resolution Centre (DRC), one of 16 the CF has throughout the country. He ensures that resources are available to help personnel resolve any workplace conflicts they are experiencing.

"It's very important that personnel on this base—both military and civilian—know of the types of services we provide here at the Dispute Resolution Centre," he says, "and use the services, as appropriate."

The DRC offers courses such as Resolving Conflict Effectively and Conflict Management for Leaders, and can assist personnel with coaching and mediation services. These services allow anyone who has a conflict to talk to a practitioner and obtain advice on the best way of dealing with it.

"We provide more formal facilitation/mediation services," Maj King says, "where people can come over here and get involved with the resolution of conflict using an interest-based approach with one of our two trained mediators."

Master Warrant Officer Malcolm Angus recently took over the role of DRC promotions co-ordinator, a position he readily accepted to promote the services the centre provides. "One of the reasons that I asked to be posted here was I've worked in many places where there's been a lot of conflict," he says. "I knew that there had to be a better way to resolve conflict within the workplace other than grievances and harassment complaints."

The majority of issues raised over the course of a year, he adds, could be resolved using the alternative dispute resolution process, which saves time and money, and is easier on the chain of command.

The goal of the DRC is a work environment in which conflict is managed through respectful dialogue, co-operation and mutual understanding, and disputes are prevented from escalating whenever possible.

For more information on the services offered through the DRC, phone 1-888-589-1750 or visit the Alternative Dispute Resolution website at: **http://hr.ottawa-hull.mil.ca** and select "Alternative Dispute Resolution".

Des outils pour résoudre les conflits en milieu de travail

Par la Sgt Katherine Greer-Hulme

BFC GAGETOWN — Les FC sont conscientes qu'il existe des conflits et que ceux-ci peuvent avoir des répercussions néfastes sur les militaires ainsi que sur leur mandat. C'est la raison pour laquelle elles ont adopté un programme de gestion des conflits visant à aider les militaires et les employés civils à résoudre les conflits.

Les conflits en milieu de travail sont chose commune et, bien souvent, se produisent lorsque des gens ou des groupes de personnes ne peuvent s'accorder sur une situation ou sur un sujet. Toutefois, lorsqu'un simple désaccord entre collègues n'est pas résolu, celui-ci peut s'exacerber et provoquer de l'évitement, de l'incapacité de travailler ensemble, de la violence verbale ou du ressentiment. Dans les pires cas, il pourrait mener à de l'hostilité manifeste ou encore perturber le milieu de travail et avoir un effet sur tout le monde.

Le Major Wilson King est coordonnateur au Centre de résolution de conflits (CRC) de la BFC Gagetown, l'un des seize centres militaires de ce genre au Canada, et il veille à ce que les gens disposent des ressources nécessaires. « Il est très important que les employés civils et les militaires à la base soient au courant des services offerts par le Centre de résolution de conflits et qu'ils y recourent au besoin », dit le major.

Le CRC donne des cours sur la résolution efficace des conflits et sur la gestion des conflits à l'intention des chefs, mais il offre aussi des services d'accompagnement et de médiation. Le Maj King explique que ces services permettent à ceux qui vivent un conflit de parler à un intervenant et d'obtenir des conseils sur la meilleure façon de le résoudre. « Nous fournissons des services de médiation qui permettent aux employés, guidés par l'un de nos deux médiateurs compétents, de tenter de résoudre leurs conflits en suivant une démarche axée sur les intérêts. »

L'Adjudant-maître Malcolm Angus est coordonnateur des promotions au CRC depuis peu; un poste qu'il s'est empressé d'accepter afin de promouvoir les services offerts au centre. « J'ai demandé qu'on m'affecte à ce poste notamment parce que j'ai travaillé à de nombreux endroits où survenaient beaucoup de conflits. Je savais que déposer des griefs et des plaintes de harcèlement n'était pas le seul moyen de résoudre des conflits en milieu de travail », explique l'Adjum Angus. Le militaire ajoute qu'on peut résoudre la majorité des conflits survenant au cours d'une année en recourant au « mode alternatif de résolution de conflits », qui permet de gagner du temps et d'économiser de l'argent, et qui est plus simple pour la chaîne de commandement.

Le CRC vise à favoriser un milieu de travail dans lequel on résout les conflits au moyen d'un dialogue respectueux, de la collaboration et de la compréhension réciproque, et où l'on évite le plus possible de laisser s'aggraver les situations problématiques.

Pour obtenir plus de renseignements sur les services offerts par le CRC, composez le 1-888-589-1750 ou consultez le **http://hr.ottawa-hull.mil.ca/adr-marc**.

MCpl Steve Bogue (left) and Sgt Pascal Nobert enact a conflict.

Le Cpic Steve Bogue (à gauche) et le Sgt Pascal Nobert participent à la mise en scène d'un conflit.

PHOTOS: SGT ERIC GOUDREAU

MWO Luc Lambert (background) acts as mediator in a conflict scenario between Sgt Pascal Nobert (left) et le MCpl Steve Bogue.

L'Adjum Luc Lambert (à l'arrière) agit à titre de médiateur dans le cadre de la mise en scène d'un conflit entre le Sgt Pascal Nobert (à gauche) et le Cpic Steve Bogue.

Assisting officers support CF personnel, families

By Lt Donna Riguidel

17 WING WINNIPEG — The CF is often viewed as a big family whose members work together as brothers- and sisters-in-arms. When someone is wounded or killed, the CF pulls together to see either the injured individual or the surviving family members through.

Units have always provided close assistance and guidance to CF families. In addition to the contributions of spiritual representatives and social workers, there is another, crucial facet of this support – the assisting officer (AO), who often works closest with those in need. AOs are there not only to help family members and/or injured personnel navigate through the paperwork and protocol, but also to advocate on their behalf.

The role of the AO has gained new respect given the number of deaths and injuries related to the current mission in Afghanistan. Sergeant Doug Allen, from 2nd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, worked as an AO to a soldier who was injured in Afghanistan.

"You need to be an AO for the member. Are you prepared to dedicate at least the next three months to the member?" he asks. "Everything else stops. You need to warn your family. Say to them, 'I really won't see you for the next three months'. If that phone rings, I have to go; I can't eat supper."

Captain (Ret) Kim Newman knows what it is like to try to strike a balance between families' needs and one's own objectivity. She has been an AO twice, both times after the sudden death of a member of the Forces.

"Besides being a personal assistant to the family, you have to maintain that arm's length, but always with the family in mind," she says. "You are shoulders, not a counsellor. You need to be a flexible pillar."

AOs go into the task with a two-day formal training course that touches everything from insurance forms to dealing with the media.

"From my perspective," Capt Newman says, "it's an honour, a moral obligation to support families that have lost someone, or [someone who has] been injured."

Sgt Allen agrees. "It should never be a tasking," he says. "You should be presented with the offer to be an AO. If the person is not ready, the results could be catastrophic."

The pressure of knowing that the family or a wounded or injured member of the CF is depending so heavily on the AO can take a tremendous toll. The job can be so demanding that people working around AOs often watch for signs of mental stress and trauma.

"One of the most difficult obstacles is that everyone else wants to help, and you are the one that has control," says Sgt Allen. "You have to manage every single person that comes into contact with that person and their business."

It is up to AOs to recognize their own needs, including just knowing if they should even take the job. According to Capt Newman, self-care is vital. The worst thing that can happen is to have the AO break down. "People need to feel safe to turn the offer down if they don't feel they can do it," Sgt Allen says.

Those who have done it see it as both incredibly difficult and incredibly important. "We are their family. It's family supporting family," says Capt Newman. "It's both the most rewarding and difficult responsibility."

SGT PAUL MACLEAN

Cobourg, Ont., residents brave the chilly November night air to show their support for Cpl Nicolas Beauchamp and Pte Michel Levesque Jr., who died November 17, 2007, when the LAV III they were traveling in struck an IED.

Les habitants de Cobourg bravent le froid de novembre pour montrer leur appui au Cpl Nicolas Beauchamp et au Sdt Michel Lévesque fils, qui sont morts le 17 novembre 2007 quand le VBL III dans lequel ils voyageaient a déclenché un EEI.

MCPL KYLE MATTHEWS

A ramp ceremony is held at Kandahar Airfield for Pte Kevin McKay, who was killed in an IED explosion May 13.

On tient une cérémonie de rapatriement à l'aérodrome de Kandahar pour le Sdt Kevin McKay, qui a été tué par l'explosion d'un EEI, le 13 mai 2010.

Officiers désignés

Par la Lt Donna Riguidel

17e ESCADRE WINNIPEG — Souvent, on considère les FC comme une grande famille dont les membres travaillent ensemble comme des frères et des sœurs d'armes. Lorsque l'un d'entre eux tombe, mort ou blessé, les FC s'unissent pour venir en aide au malheureux et à sa famille.

Les unités ont toujours fourni de l'aide et des conseils à la famille et aux proches de leurs membres. En plus des aumôniers et des travailleurs sociaux, il existe d'autres aidants qui se révèlent primordiaux et qui, souvent, travaillent de très près avec les personnes dans le besoin. Il s'agit des officiers désignés. Non seulement ceux-ci aident les familles et les soldats blessés à se retrouver dans la paperasse et les procédures, ils leur servent aussi de porte-parole.

Le rôle de l'officier désigné a pris beaucoup d'importance, compte tenu du nombre de morts et de blessés en raison de la mission en Afghanistan. Le Sergent Doug Allen, du 2e Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, était officier désigné auprès d'un soldat blessé en Afghanistan.

« Vous devez vous concentrer sur le militaire dont vous vous occupez. Êtes-vous prêt à lui consacrer les trois prochains mois au moins? Toute autre activité doit s'arrêter. Vous devez avertir les membres de votre famille, leur dire que vous ne les verrez pas beaucoup au cours des prochains mois. Si le téléphone sonne à l'heure du souper, vous devrez vous passer de manger », explique le Sgt Allen.

La Capt (retraitée) Kim Newman sait ce que signifie concilier les besoins de sa famille et sa propre objectivité. Elle a été officière désignée deux fois après la mort subite d'un militaire. « En plus d'être l'aidant personnel des membres de la famille, on doit garder ses distances, tout en tenant compte de leurs intérêts. Nous leur offrons de la compassion, mais nous ne sommes pas des conseillers. Nous devons être un pilier souple », dit la Capt Newman.

Les officiers désignés suivent une formation de deux jours et touchent à tous les sujets, qu'il s'agisse de remplir les formulaires d'assurance ou de rencontrer des journalistes.

« Selon moi, c'est un honneur, mais aussi une obligation morale d'appuyer les militaires blessés et les familles qui ont perdu un des leurs », affirme la Capt Newman.

Le Sgt Allen est d'accord avec elle. « Il ne devrait jamais s'agir d'un ordre. On devrait vous offrir de devenir officier désigné. Si la personne n'est pas prête, les résultats pourraient être catastrophiques », explique-t-il.

La famille ou le militaire s'en remet totalement à l'officier désigné, ce qui peut avoir un effet néfaste sur celui-ci. Le travail peut être à ce point exigeant que les gens qui côtoient l'officier désigné sont à l'affût de tout signe de stress mental chez ce dernier.

« Tout le monde veut prêter main-forte, et c'est l'un des plus grands obstacles. Mais, en fin de compte, c'est vous qui décidez », affirme le Sgt Allen. « Vous devez gérer toute personne qui entre en contact avec celui ou celle dont vous vous occupez en plus d'évaluer ce que veut cette personne. »

On doit être conscient de ses propres besoins, afin de déterminer si l'on souhaite accepter le rôle d'officier désigné. Selon la Capt Newman, l'autogestion de la santé est un facteur primordial. Si un officier désigné devait souffrir de dépression nerveuse, les conséquences seraient fâcheuses. « Les gens doivent savoir qu'ils peuvent refuser l'offre s'ils ne se sentent pas en mesure d'assumer ce rôle », précise le Sgt Allen.

Ceux qui ont accepté d'être officiers désignés disent qu'il s'agit d'un rôle extrêmement difficile, mais aussi extrêmement important. « Nous sommes leur famille. Il s'agit d'un membre de la famille qui en appuie un autre. C'est la responsabilité la plus difficile, mais aussi la plus valorisante », ajoute la Capt Newman.

Poet Laureate pens poem for Navy centennial

By Darlene Blakeley

Sometimes it takes a little unusual research to write a poem for the ages.

When the Poet Laureate of Canada, Pierre DesRuisseaux, was asked to write a poem celebrating the 100th anniversary of the Navy, he decided a little atmosphere was needed. So last fall, he packed his bags, climbed aboard HMCS *Montréal*, and sailed into the stormy North Atlantic.

Most sailors know that the North Atlantic can be unpredictable in the fall, and Mr. DesRuisseaux was able to see and feel what sailors go through on a regular basis.

"I wanted mostly to feel the atmosphere and the life at sea in a warship and, I must say, I was well served," he recalls. "The captain told me he had rarely seen such bad weather on the Atlantic. As a matter of fact, the ship was so agitated that I could not take a single shower all the time we were at sea. When I walked in the corridors, I had to clutch everything in the range of my hands – but, fortunately I didn't fall, even once. I did get the feel of a mariner at sea, so when I [wrote the poem] it was less intellectual and more lived."

Mr. DesRuisseaux's poem was read for the first time May 4 in the Senate of Canada during the presentation of the Centennial Bell to the Canadian people.

Along with the weeks he spent on board *Montréal*, he also used several texts as sources to help him write the poem, including "L'homme et la mer", by Charles Baudelaire; "Oceano Nox", by Victor Hugo; "Ave Maris Stella", by José Maria de Hérédia; and "Rime of the Ancient Mariner", by Samuel Taylor Coleridge.

Although Mr. DesRuisseaux did not know much about the Navy before he wrote his centennial poem, after his time at sea, he gained a new understanding of the type of life sailors lead. "I have a great respect for these men and women who leave their home comfort to live, yes, a challenging and fascinating life, but who must work in confined and sometimes obscure quarters without all the amenities of home," he says. "They are real professionals in the original sense of the word, and we can be glad to have them patrol our waters and the faraway seas of the world."

Everything begins nothing ends

Dear Lord our God
I beg you, you the greatest giver
Who grants and bestows
The good I seek for all men
Merciful and most holy
Spare us the worries and misery
Along the course we steadfastly stay
From the day we set sail

Excerpt from the poem
From Mascate to Makha, by Sa'id Ibn
Sâlim Bâtâyi' (16th century)

Everything begins nothing ends
first the Niobe and then the Rainbow
this is the entire Canadian navy
and not enough sailors

and in nineteen fourteen
a first contingent
sets sail from Quebec, the sailors
heading for Jutland, fighting the Germans
alongside the British

the Cenobe suffers its first losses
in Kerna, the Canucks serve
under Jellicoe and Beatty
at the battle of Dogger Bank
taking part in the evacuation of Dunkirk

then the U-501 sank, hit by Canadian grenades,
followed by twenty-nine more enemy subs
they take part in the Murmansk convoys
support the D-Day landings
serve proudly in theatres in Greece,
the Aleutian Islands,
Sicily and Italy, in Hong Kong
during the Korean War at Chinnampo
despite supply problems

during the Cold War, they travel the world
participate in a hundred operations
striving to assist and help keep the peace,
acting with bravery at all times
stirring leitmotiv of wandering seafarers
who serve duty day and night
despite the tremendous demands of some
the indifference of others
they patrol the Arctic
following in the steps of Joseph-Elzéar Bernier
firmly claiming what belongs to the country
protecting the coasts from traffickers and smugglers

in the Gulf War they back up the troops
support the Kosovo campaign
they serve in Somalia, in the Adriatic,
in East Timor
wherever duty calls around the world

over and beyond the passage of time
and the coastlines
where the boundless sea begins and land ends,
they are undaunted by the immensity of the ocean
and the endless tides
the ship's bow coursing through the foam
amid whirls of light.

Tout commence rien ne finit

Ô Dieu, Seigneur
Je t'implore, toi, le meilleur des donateurs
Toi qui octroies et accordes
Le bien que je demande pour tous les hommes
Miséricordieux, très saint
Épargne-nous soucis et misère
Dans ces caps
Que nous passons avec détermination
Dès le jour où nous prenons le large

Extrait du poème *De Mascate à Makha*
de Sa'id Ibn Sâlim Bâtâyi' (XVIe siècle)

Tout commence rien ne finit
au début le Niobe puis le Rainbow
c'est toute la marine canadienne
et pas assez de marins

puis en mil neuf cent quatorze
un premier contingent
ils s'embarquent à Québec, les marins
se déploient au Jutland, contre les Allemands
combattent aux côtés des Britanniques

le Cenobe subit ses premières pertes
à Kerna, les Canucks servent
sous Jellicoe et Beatty
aux combats de Dogger Bank
participent à l'évacuation de Dunkerque

puis le U-501 coule, touché par les grenades des Canadiens
suivi de 29 autres sous-marins ennemis
ils prennent part aux convois de Maurmansk
soutiennent le débarquement du jour J
s'illustrent sur les théâtres de Grèce,
aux îles Aléoutiennes,
en Sicile et en Italie, à Hong-Kong
au cours de la guerre de Corée à Chinnampo
malgré les défaillances de l'approvisionnement

durant la guerre froide, ils parcourent
le monde participent à cent opérations
s'efforcent d'aider et de secourir,
de maintenir la paix
démontrant partout leur bravoure

enivrant leitmotiv des marins errants
qui remplissent leur devoir nuit et jour
malgré les exigences démesurées des uns
l'indifférence des autres

ils patrouillent l'Arctique
sur les traces de Joseph-Elzéar Bernier
revendiquent avec fermeté ce qui
appartient au pays
protègent les côtes des trafiquants
et contrebandiers

dans la guerre du Golfe ils appuient les troupes
soutiennent la campagne du Kosovo
sont en Somalie, dans l'Adriatique,
au Timor-Oriental
autour du globe où le devoir appelle

par-delà la rumeur des siècles et des côtes
là où la mer sans fin commence où la terre finit
le poids de l'océan l'infinité des flots ne peut
les briser
la proue des navires bat toujours l'écume
heurtée par des tourbillons de lumière.

Poet Laureate of Canada Pierre DesRuisseaux stands on the bridge wing of HMCS Montréal during a voyage in the North Atlantic in autumn 2009, wearing a warm coat borrowed from one of the sailors.

Vêtu d'un manteau emprunté à un marin, Pierre DesRuisseaux, poète officiel du Canada, se tient sur la passerelle du NCSM Montréal lors d'un voyage dans l'Atlantique Nord à l'automne 2009.

Un poème pour le centenaire de la Marine

Par Darlene Blakeley

Il faut parfois faire des recherches peu orthodoxes pour écrire un poème qui transcende les époques.

Lorsqu'on a demandé à Pierre DesRuisseaux, poète officiel du Parlement, d'écrire un poème pour souligner le 100e anniversaire de la Marine canadienne, ce dernier trouvait qu'il avait besoin d'ambiance. L'automne dernier, il a fait ses valises, est monté à bord du NCSM *Montréal*, et s'est aventuré sur les eaux houleuses de l'Atlantique Nord.

La plupart des marins savent que l'Atlantique Nord peut être imprévisible en automne. M. DesRuisseaux a pu voir et ressentir ce que ceux-ci vivent quotidiennement.

« Je voulais surtout connaître l'atmosphère de la vie en mer, à bord d'un navire de guerre, et je dois dire que j'ai été servi », se souvient-il. « Le capitaine m'a dit qu'il avait rarement vu un temps aussi mauvais sur l'océan Atlantique. D'ailleurs, le navire ballottait tellement que je n'ai pas pu prendre une seule douche de tout notre temps en mer. Lorsque je marchais dans les corridors, je devais m'agripper à tout ce qui était près de moi. Heureusement, je ne suis pas tombé, pas même une fois. J'ai eu le sentiment d'être un loup de mer. Par conséquent, mon poème est plus émotionnel qu'intellectuel. »

On a lu le poème de M. DesRuisseaux pour la première fois le 4 mai, au Sénat, lors de la cérémonie de dévoilement de la Cloche du centenaire au peuple canadien.

En plus des semaines qu'il a passées à bord du Montréal, le poète s'est également inspiré de nombreux textes, dont *L'homme et la mer*, de Charles Baudelaire, *Oceano Nox*, de Victor Hugo, *Ave Maris Stella*, de José Maria de Hérédia, et *Rime of the Ancient Mariner*, de Samuel Taylor Coleridge.

Même si M. DesRuisseaux ne connaissait pas bien la Marine avant d'écrire son poème du centenaire, après son voyage en mer, il a pu mieux comprendre la vie des marins. « J'ai beaucoup de respect pour ces hommes et ces femmes qui quittent le confort de leur foyer pour vivre une vie qui, quoique passionnante et fascinante, les force à travailler dans des espaces petits et parfois obscurs, sans avoir tous les confort de chez eux », explique-t-il. « Ce sont de véritables professionnels, dans le sens littéral du terme, et nous pouvons être heureux de savoir qu'ils effectuent des patrouillent dans nos eaux et les eaux lointaines de notre monde. »

Plaque honours accomplishments of Admiral Kingsmill

By Lt(N) Wendy Goulet

As Canadian sailors celebrate the Navy's centennial, many are pouring through photo albums and reminiscing about the past 100 years. The legacies of those who have served are forever captured in pictures, monuments and memories. This is particularly true of Admiral Sir Charles Kingsmill, the first Director of the Canadian Naval Service, who served in that position from 1910-1920.

"As a girl, I didn't understand the importance of the man buried here. It means the world to be here today to honour Admiral Kingsmill."

—Claire Mayers, attendee

At a May 15 ceremony in Portland, Ont., Admiral Kingsmill was recognized by the Ontario Heritage Trust for his distinguished accomplishments with the Canadian Navy and as a significant Ontarian.

Friends, family members, historians and naval personnel led by Chief of the Maritime Staff Vice-Admiral Dean McFadden gathered at Admiral Kingsmill's resting place in the Emmanuel Anglican Cemetery to unveil a plaque commemorating the Admiral's contributions to the Canadian Navy.

Claire Mayers was one of about 200 people at the unveiling. The event was special for her because she had attended Admiral Kingsmill's funeral in 1935. "As a girl, I didn't understand the importance of the man buried here," she said. "It means the world to be here today to honour Admiral Kingsmill."

There is no better way to learn about history than through the stories of the men and women who lived it – their personal triumphs have an enormous and long-lasting impact.

"The plaque placed by the Ontario Heritage Trust will be a permanent reminder of the dedication and sacrifice of Admiral Kingsmill and a reminder that the men and women of the Canadian Navy hail from all corners of this great country," said Captain(N) (Ret) John Pickford, special advisor to the Navy Centennial.

"It will allow Ontarians to connect with their history, and provides all those who read it a connection with their Navy."

The Ontario Heritage Trust is responsible for the identification, protection, renewal and promotion of all aspects of Ontario's heritage and is committed to celebrating the people, places and events that have influenced our past and continue to shape our culture.

Une plaque pour honorer l'Amiral Kingsmill

Par la Ltv Wendy Goulet

Célébrant le centenaire de la Marine, bon nombre de marins canadiens parcourent les albums de photos et se souviennent des cent dernières années. Les souvenirs de ceux qui ont servi sont immortalisés dans les photos, les monuments et les souvenirs. C'est particulièrement vrai dans le cas de l'Amiral sir Charles Kingsmill, premier directeur du Service naval canadien, qui a occupé le poste de 1910 à 1920.

« Lorsque j'étais fillette, je ne comprenais pas l'importance de l'homme qui est enterré ici. C'est très important pour moi d'être ici pour rendre hommage à l'Amiral Kingsmill. »

—Claire Mayers, qui a assisté à la cérémonie

Lors d'une cérémonie tenue le 15 mai, à Portland, en Ontario, l'Amiral Kingsmill a été salué par l'Ontario Heritage Trust pour ses réalisations distinguées dans la Marine, et à titre de citoyen important de l'Ontario.

Des amis, des proches, des historiens et des membres du personnel naval, dirigés par le Vice-amiral Dean McFadden, chef d'état-major des Forces maritimes, se sont réunis au lieu de sépulture de l'Amiral Kingsmill, au cimetière anglican Emmanuel, pour dévoiler une plaque commémorative soulignant les contributions du militaire à la Marine canadienne.

Claire Mayers figurait parmi les 200 personnes qui assistaient à la cérémonie. Celle-ci était particulièrement spéciale pour M^me^ Mayers, puisqu'elle avait assisté aux funérailles de l'Amiral Kingsmill en 1935. « Lorsque j'étais fillette, je ne comprenais pas l'importance de l'homme qui est enterré ici. C'est très important pour moi d'être ici pour rendre hommage à l'Amiral Kingsmill. »

Il n'y a pas de meilleur moyen pour mieux connaître l'histoire que les récits des hommes et des femmes qui l'ont vécue; leurs triomphes personnels ont des répercussions immenses et durables. « La plaque commémorative installée par l'Ontario Heritage Trust sera un rappel du dévouement et du sacrifice de l'Amiral Kingsmill et du fait que les hommes et les femmes composant la Marine canadienne sont originaires de tous les coins de pays », explique le Capitaine de vaisseau (retraite) John Pickford, conseiller spécial du centenaire de la Marine. « Les Ontariens pourront ainsi renouer avec leur histoire, et tous ceux qui verront la plaque auront un lien spécial avec la Marine. »

L'Ontario Heritage Trust s'occupe de trouver, de protéger, de renouveler et de promouvoir tout le patrimoine de l'Ontario et s'est engagé à célébrer les gens, les endroits et les événements qui ont façonné notre passé et qui continuent de modeler notre culture.

Members of the unveiling party reveal a plaque dedicated to Admiral Sir Charles Kingsmill that will be permanently placed in the Emmanuel Anglican Cemetery in Portland, Ont.

Des membres de la garde d'honneur dévoilent une plaque dédiée à l'Amiral sir Charles Kingsmill qui sera installée de façon permanente au cimetière anglican Emmanuel, à Portland, en Ontario.

Air Force Editor/Rédactrice en chef de la Force aérienne • Jill St. Marseille • 613-992-8048 • jill.st.marseille@forces.gc.ca

First Canadian CC-130J Hercules crews ready to fly

By Holly Bridges

At the age of 27, Captain Jason Danyluk has done what only a handful of CF pilots have done in the history of the Air Force. He has flown "the most advanced tactical airlifter" in the world, the CC-130J Hercules (dubbed the C-130J by its manufacturer, Lockheed Martin).

Not bad for a CF pilot on his first flying tour.

"It's the chance of a lifetime," says Capt Danyluk, who flies with 436 (Transport) Squadron at 8 Wing Trenton. He was selected to be part of the first group of CF air and ground crews to train on the CC-130J Hercules at Little Rock, Ark.

Capt Danyluk says the high-tech wizardry on the J model will indeed allow him to fly "faster, further, higher". However, he says, the fundamentals of flying will remain the same. "You still have to fly that airplane. Just because it's new doesn't mean that now it's completely hands-off flying. All the things you do in the old Herc, you do in the new Herc, hands-and-feet-wise; you just have a more capable aircraft. The J model is like a souped-up old Herc with a lot more jam."

Sergeant Dave Small, a CC-130J avionics technician at 436 (T) Sqn, says even though he is used to dealing with glass cockpits, or computerized operating systems on the E- and H-model Hercules, the J model is in a league of its own.

"Whatever you think about the legacy-model Hercules, don't even think about the J, because it's totally different [in terms of maintenance]," says Sgt Small, who has worked on five different airframes over his career. "None of us had ever seen this side of a Herc on our course. It was all new. We had never worked on something so electronic, so instead of turning dials and flipping switches, we were pushing buttons to access computers. As someone who hadn't been to school in 15 years, I spent a lot of time [doing] homework, whereas the younger pups picked it up a lot more quickly. All in all, it's been really great."

Loadmaster Warrant Officer Rick Barrett, with 4 600 flying hours on the legacy CC-130 Hercules, is rather philosophical about the impact the J model will have on CF operations. "I think, as a whole, the Canadian public has gotten their money's worth with this new acquisition, as well as the folks in the Canadian Forces, who are extremely proud to have this asset."

Canada is slated to accept its first CC-130J Hercules later this spring. For more on the CC-130J, including its specifications, visit **www.airforce.gc.ca.**

436 (T) Sqn's loadmaster Sgt Les Page (kneeling, left) and Capt Jason Danyluk, and loadmaster WO Rick Barrett (standing, left), avionics technician Sgt Dave Small and pilot Capt Robert McIntosh, will operate the new CC-130J Hercules at 8 Wing Trenton.

Le Sgt Les Page (à genoux, à gauche), armurier, le Capt Jason Danyluk, l'Adj Rick Barrett (debout, à gauche), armurier, le Sgt Dave Small, technicien en avionique, et le Capt Kevin McIntosh, pilote, tous du 436 ET, vaudront à bord du nouveau CC-130J Hercules à la 8e Escadre Trenton.

Prêts au décollage

Par Holly Bridges

À l'âge de 27 ans, le Capitaine Jason Danyluk a fait ce que seule une poignée de pilotes des FC a accompli dans l'histoire de la Force aérienne : piloter « l'avion de transport tactique le plus évolué » du monde, le CC-130J Hercules, surnommé C-130J par son fabricant, Lockheed Martin.

Pas mal pour un pilote des FC qui n'en est qu'à sa première période d'affectation aux vols opérationnels!

« C'est une chance sans pareille », dit le Capt Danyluk, du 436e Escadron de transport (436 ET), à la 8e Escadre Trenton. On l'a affecté au premier contingent d'équipages aériens et d'équipes au sol à recevoir une formation sur le CC-130J Hercules à Little Rock, en Arkansas.

Selon le Capt Danyluk, l'équipement à la fine pointe du modèle J lui permettra effectivement de voler plus vite, plus loin et plus haut. Mais, dit-il, les principes fondamentaux du vol demeurent les mêmes. « Il faut encore le piloter, cet engin. Le seul fait qu'il soit neuf ne signifie pas qu'il puisse voler tout seul. Tout ce qu'on fait à bord du vieil Hercules avec les mains et les pieds, il faut encore le faire à bord du nouvel appareil; il s'agit tout simplement d'un modèle plus efficace. C'est comme un bon vieux Hercules gonflé à bloc et plein de nouveaux bidules. »

Le Sergent Dave Small, technicien en systèmes avioniques du CC-130J au 436 ET, dit que même s'il a l'habitude des postes de pilotage à écrans cathodiques et des systèmes d'exploitation informatisés à bord des Hercules de type E et H, le J est tout à fait différent.

« Tout ce que vous savez au sujet de l'ancien Hercules ne s'applique pas au modèle J, parce qu'il est tout à fait différent [sur le plan de l'entretien] », déclare le Sgt Small, qui a connu cinq cellules différentes au cours de sa carrière. « Aucun des participants à la formation n'avait vu un Hercules sous cet angle. C'était tout à fait nouveau. Jamais nous n'avions eu affaire à quelque chose d'aussi électronique : au lieu de tourner des cadrans et de faire basculer des commutateurs, nous appuyions sur des boutons pour avoir accès à des ordinateurs. Moi, qui n'avais pas fait d'études depuis 15 ans, j'ai passé beaucoup de temps le nez dans mes devoirs, contrairement aux jeunes, qui ont appris beaucoup plus vite. Mais somme toute, l'expérience a été vraiment formidable. »

L'Adjudant Rick Barrett, armurier, compte 4 600 heures de vol à bord du CC-130 Hercules, et il a une attitude plutôt philosophique quant à l'incidence que le modèle J aura sur les opérations des FC. « Dans l'ensemble, je pense que l'acquisition du nouvel avion est un bon investissement pour le public canadien et pour les militaires, qui sont extrêmement fiers de le posséder. »

Le Canada est censé prendre possession de son premier CC-130J Hercules plus tard ce printemps. Pour obtenir plus de renseignements sur l'appareil, y compris ses caractéristiques, consultez le **www.forceaerienne.gc.ca.**

Capt Jason Danyluk flies the CC-130J Hercules during a training flight with the US Air Force.

Le Capt Jason Danyluk aux commandes d'un CC-130J Hercules lors d'un vol de formation en collaboration avec la US Air Force.

Content of these pages is the responsibility of Air Force Public Affairs. Les Affaires publiques de la Force aérienne sont responsables du contenu de ces pages.

Riding for a cause

By A/SLt Nicole Murillo

When the call went out for volunteers for the Canadian Cancer Society's 2010 Tour de Rock, Corporal Phil Hochu was the first from 19 Wing Comox military police unit to put his name forward. Little did he know, the bicycle tour that will take him 1 000 km across Vancouver Island would soon take on a very different meaning for him.

His friend and colleague, Cpl Lauren Weaver, also a military police officer, was diagnosed with breast cancer in February 2010.

"While she's going through all her pain and treatment in Ontario," Cpl Hochu says, "I'm going to be riding for her and raising as much money as I can for cancer research."

Cpl Weaver is undergoing chemotherapy. Once that's complete, she'll have a double mastectomy and, possibly, radiation therapy. Yet she remains in good spirits.

"Cancer touches so many lives. Young, old. It doesn't discriminate when it comes to age," she said. "Having Phil dedicate this ride to me means a lot. The support and positive thinking from people like him make it easier to get through each day."

The Tour de Rock is an annual fundraiser for paediatric cancers. Of the 20 riders, 18 are military police, RCMP or members of police forces in British Columbia; the other two are members of the local media.

Cpl Hochu's personal fundraising goal is $5 000. The Tour brought in $1.8 million in 2008, making it the second-largest fundraiser for the Canadian Cancer Society in British Columbia. This year's ride will take place from September 18 to October 1 and will roll from Port Alice, in northern Vancouver Island, to Victoria, on its southern tip.

To donate to Tour de Rock and help Cpl Hochu reach his goal, visit **www.cancer.ca/copsforcancer**.

Cpl Phil Hochu takes some time during the Tour de Rock kick-off to meet two-year-old Callum, a junior rider for the 2009 Tour who has been battling cancer his whole life.

Le Cpl Phil Hochu prend un peu de temps au moment du lancement du « Tour de Rock » pour rencontrer Callum, âgé de deux ans, qui participe à l'édition 2009 du Tour et qui lutte contre le cancer depuis sa naissance.

Pédaler contre le cancer

Par l'Enz 2 Nicole Murillo

Quand on a demandé des volontaires pour le « Tour de Rock 2010 » de la Société canadienne du cancer, le Caporal Phil Hochu a été le premier de l'unité de police militaire de la 19e Escadre Comox, en Colombie-Britannique, à donner son nom. Il n'avait aucune idée que ce voyage à vélo, au cours duquel il parcourrait 1 000 km d'un bout à l'autre de l'île de Vancouver, allait bientôt revêtir pour lui un sens très particulier.

Son amie et collègue, la Caporal Lauren Weaver, elle aussi officière de la police militaire, a appris en février 2010 qu'elle était atteinte du cancer du sein.

« Pendant qu'elle sera en Ontario pour y subir tous ses traitements douloureux, dit le Cpl Hochu, je pédalerai pour elle et pour recueillir le plus d'argent possible au profit de la recherche sur le cancer. »

La Cpl Weaver subit une chimiothérapie. Une fois ce traitement terminé, elle subira une double mastectomie et, peut-être, une radiothérapie. Mais elle garde le moral.

« Le cancer touche tant de personnes, des jeunes, des vieillards; il ne tient pas compte de l'âge », ajoute-t-elle. « Je suis beaucoup émue de ce que Phil me dédie cette activité. L'appui et les bonnes pensées de gens comme lui me permettent d'affronter les difficultés plus facilement. »

Le « Tour de Rock » est une collecte de fonds annuelle contre le cancer pédiatrique. Sur les 20 cyclistes, 18 sont de la police militaire, de la GRC ou d'un corps de police de la Colombie-Britannique; les deux autres sont des journalistes locaux.

L'objectif personnel du Cpl Hochu est de recueillir la somme de 5 000 $. Le Tour a permis d'amasser 1,8 million de dollars en 2008, ce qui en fait la deuxième activité de financement en importance de la Société canadienne du cancer en Colombie-Britannique. L'édition 2010 du Tour aura lieu du 18 septembre au 1er octobre. Les cyclistes partiront de Port Alice, dans le nord de l'île de Vancouver, pour se rendre à Victoria, à l'extrémité sud de l'île.

Pour faire un don au « Tour de Rock » et aider le Cpl Hochu à atteindre son objectif, consultez le **www.cancer.ca/copsforcancer** et cliquez sur « Français » au haut de la page.

Cpl Lauren Weaver spends some time with her dog, Lincoln, who helps keep her spirits high during her treatment.

La Cpl Lauren Weaver en compagnie de son chien, Lincoln, qui l'aide à garder le moral durant son traitement.

On the Internet and Intranet | Sur Internet et l'intranet

www.airforce.gc.ca www.forceaerienne.gc.ca
http://airforce.mil.ca

May 13 mai

Crew attributes survival to safety training

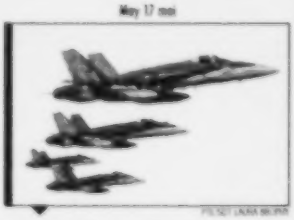
Un équipage attribue sa survie à sa formation sur la sécurité

May 14 mai

CFSSAT provides training

L'ESMAFC donne des cours

May 17 mai



MAPLE FLAG 43

May 18 mai

Can-Am Cup

La Coupe Can-Am

CF high Arctic op included many firsts

By Capt Trevor Henderson

CFS ALERT — CF personnel from throughout Canada deployed to CFS Alert April 6–26 for Operation NUNALIVUT 10 to demonstrate and improve upon CF capabilities to respond to safety and security challenges in the Arctic.

Defence Minister Peter MacKay, Chief of the Defence Staff General Walt Natynczyk, Canadian Rangers, a Sirius Danish Dog Sledge Patrol, and elements of 38 and 41 Canadian Brigade Groups (CBGs) conducted a snowmobile ride-past, and SAR Techs jumped out of a CC-130 Hercules overhead, as Nunavut Premier Eva Aariak presided over the closing ceremonies of the exercise.

"I must commend everyone who contributed toward Operation NUNALIVUT 10," said Commander Joint Task Force North (JTFN) Brigadier-General David Millar. "This training will allow us to be ready for future missions or domestic emergencies, throughout the North and elsewhere."

Op NUNALIVUT 10 saw more than 50 Rangers from across the North and instructors from 1 Canadian Ranger Patrol Group (1 CRPG) conduct valuable training in the Arctic. The Rangers established a camp on sea ice 90 km north of CFS Alert, conducted reconnaissance and surveillance patrols, and tested communications equipment, tracking technology and deployable shelters.

"Having the chance to meet, share and work with other Rangers from across the North," said Rebecca Freeman, a Ranger from Carmacks, Y.T., "is a great learning experience that I will never forget."

Ten soldiers from 38 and 41 CBGs made up part of the Arctic Response Company Group (ARCG) that also deployed on the operation. It was the first time that the ARCG was in CFS Alert conducting concurrent training and patrols with 1 CRPG.

"Working with the Rangers and learning from their skills and abilities has been an eye-opening experience," said ARCG member Master Corporal Peter Montgomery, from The Royal Winnipeg Rifles. "Most importantly, the opportunity to bring together different groups within the military helped foster the mutual understanding needed for future northern operations."

Five Search and Rescue technicians who participated were attached to Ranger patrols to provide medical and casualty evacuation support if needed.

Two CC-138 Twin Otters from Yellowknife's 440 Transport Squadron and a civilian S-61 helicopter from Victoria contributed to Op NUNALIVUT 10, and several CC-130 Hercules and a DC3-T from Resolute Bay, Nunavut, assisted in moving the thousands of kilograms of equipment that was required for the operation. To ensure that all aspects of air transport ran smoothly, including the first-time landing of a CC-177 Globemaster III at CFS Alert on a gravel-and-ice-covered airfield, additional CF personnel were deployed to CFS Alert to control all airfield movements.

One of the highlights of the Op NUNALIVUT 10 was the rescue of an Australian civilian conducting a solo polar expedition. The successful rescue took place farther north than any other in recorded CF history.

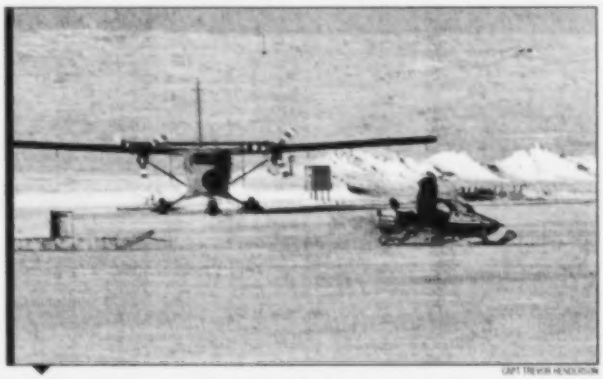
The CF Combined Dive Team—10 naval reservists—conducted its first dive in the high Arctic and its longest sustained ice dive operation. The team repaired Alert's freshwater pump, collected water samples for Defence Research and Development Canada scientists and performed other tasks.

A team of nine CF signallers field-tested a series of communication systems. This was the first time that Iridium Open Port (internet and phone) and Solara Tracker (Global Positioning System and tracking beacon) technology were used successfully that far north.

A Sirius Danish Dog Sledge Patrol from Greenland Command was integrated with Canadian Rangers to share knowledge, develop ground search-and-rescue capabilities, and enhance interoperability.

CFS Alert was instrumental during Operation NUNALIVUT 10, providing every measure of support from housing and feeding personnel to providing additional communications and equipment.

Read about Op NUNALIVUT 10 in *The Maple Leaf*, Vol. 13, Nos. 14–17.



CAPT TREVOR HENDERSON

As a CC-138 Twin Otter aircraft from Yellowknife's 440 (T) Squadron prepares to take off, a 1 CRPG member tows his komotik loaded with gear.

Un Ranger du 1 GPRC tire son komotik (traîneau), plein d'équipement, devant un CC-138 Twin Otter du 440e Escadron de transport de Yellowknife, qui s'apprête à décoller.

Des pionniers dans le Grand Nord

Par le Capt Trevor Henderson

SFC ALER T— Des militaires de partout au Canada se sont rendus à la SFC Alert pour participer à l'opération NUNALIVUT 10, qui se déroulait du 6 au 26 avril. Celle-ci visait à montrer et à améliorer les capacités des FC en vue d'interventions relatives à la sécurité dans l'Arctique.

Pendant la cérémonie de clôture de l'exercice, présidée par Eva Aariak, première ministre du Nunavut, à laquelle assistaient Peter MacKay, ministre de la Défense nationale, le Général Walt Natynczyk, chef d'état-major de la Défense, des Rangers canadiens et une patrouille de traîneaux à chiens Sirius de l'armée danoise, des militaires du 38e et 41e Groupe-brigade du Canada (GBC) ont effectué des passages en motoneige et des Tech SAR ont sauté de CC-130 Hercules.

« Je tiens à féliciter tous ceux et toutes celles qui ont participé à l'opération NUNALIVUT 10 », a déclaré le Brigadier-général David Millar, commandant de la Force opérationnelle interarmées du Nord (FOIN). « Cet entraînement nous permet de nous préparer aux missions futures et aux situations d'urgence au pays, dans le Nord et ailleurs. »

À l'occasion de l'op NUNALIVUT 10, plus de 50 Rangers de partout dans le Nord et instructeurs du 1er Groupe de patrouilles des Rangers canadiens (1 GPRC) se sont entraînés en Arctique. Les Rangers ont établi un camp sur la glace marine, à 90 km au nord de la SFC Alert, ils ont effectué des patrouilles de reconnaissance et de surveillance, mis à l'essai de l'équipement de communication, des dispositifs de repérage et des abris déployables.

« Avoir la chance de rencontrer d'autres Rangers de partout dans le Nord, de travailler et d'échanger avec eux est une excellente expérience d'apprentissage que je n'oublierai jamais », dit Rebecca Freeman, une Ranger de Carmacks, au Yukon.

Dix soldats des 38 et 41 GBC faisaient partie du Groupe-compagnie d'intervention dans l'Arctique (GCIA), qui a également été déployé dans le cadre de cette opération. C'était la première fois que le GCIA était à la SFC Alert afin de s'entraîner et de patrouiller en compagnie du 1 GPRC.

« Travailler aux côtés des Rangers et apprendre grâce à leurs compétences et à leurs aptitudes m'a ouvert les yeux », souligne le Caporal-chef Peter Montgomery, des Royal Winnipeg Rifles, membre du GCIA. « D'autant plus que la collaboration entre les différents groupes militaires a permis de favoriser la compréhension mutuelle nécessaire aux prochaines opérations dans le Nord. »

Cinq techniciens de recherche et de sauvetage qui ont participé à l'opération étaient affectés à des patrouilles de Rangers canadiens pour fournir des soins médicaux et des services d'évacuation des blessés au besoin.

Deux CC-138 Twin Otter du 440e Escadron de transport de Yellowknife, ainsi qu'un hélicoptère civil S-61, ont été utilisés lors de l'op NUNALIVUT 10. Plusieurs CC-130 Hercules et un DC3-T de Resolute Bay, au Nunavut, ont déplacé les milliers de kilogrammes d'équipement nécessaires à cette opération. Afin de faire en sorte que le transport aérien se déroule sans embûches, certains membres du personnel ont été déployés pour diriger tous les déplacements sur la piste à Alert. De plus, un CC-177 Globemaster III s'est posé pour la première fois à la SFC Alert, sur une piste couverte de gravier et de glace.

L'un des points saillants de l'op NUNALIVUT 10 a été le sauvetage d'un civil australien qui menait une expédition en solo vers le pôle Nord. Ce sauvetage marque une première pour les FC, qui n'en avaient encore jamais réussi aussi loin au nord.

L'équipe de plongée combinée, formée de dix réservistes navals, a effectué sa première plongée dans le Grand Nord et a mené la plus longue opération continue de plongée sous la glace de l'histoire des Forces canadiennes. L'équipe a réparé la pompe à eau douce de la SFC Alert, a recueilli des échantillons d'eau pour les scientifiques de Recherche et développement pour la défense Canada, en plus d'effectuer d'autres tâches.

Une équipe de neuf spécialistes des transmissions des FC ont mis à l'épreuve une multitude de systèmes de communications. C'était la première fois qu'on se servait du système Open Port (Internet et téléphonie) de la société Iridium et du Tracker de la société Solara (système de positionnement global et de dispositifs de poursuite) dans le Grand Nord.

Un groupe de patrouille à traîneaux à chiens Sirius de l'armée danoise du commandement du Groenland a été intégré aux Rangers canadiens afin de leur permettre d'échanger leurs connaissances, de mettre au point des capacités de recherche et de sauvetage et d'accroître l'interopérabilité de la patrouille.

La SFC Alert a joué un rôle crucial pendant l'opération NUNALIVUT 10, en fournissant un appui extraordinaire, de l'hébergement aux services alimentaires, en effectuant des communications et en prêtant de l'équipement supplémentaires.

Des articles sur l'op NUNALIVUT 10 sont parus dans les numéros 14 à 17 (vol. 13) de *La Feuille d'érable*.

June is Recreation Month – inspire play!

By Ryan Cane

A long an exposed root, Emily Grant, 8, carefully balances and looks up at the trees in the forest around her. She is searching for faces in the bark. With a look of determination, she yells, "Found one!" and then runs to her dad to collect paper and crayons so she can make a rubbing.

Sunday hikes are a weekly tradition for Emily's family. "Its quality family time," her father says. "We try to make it fun – coming up with a new activity every week, exploring and playing together help us stay connected."

Play is an important aspect of the CF recreation program. From a game of hockey to digging in the community garden, everyone has a favourite activity. CF personnel and their families participate in a variety of leisure activities, all designed to improve morale and contribute to the development of a technically oriented force.

Play is the cornerstone to achieving personal and community health. Play not only resonates with all people, stimulating creativity and inspiration, but also strengthens intergenerational ties, solidifies a direct connection to nature and promotes physical activity.

Inspiring Play is the theme for this year's "June is Recreation Month" (JRM) celebrations. JRM directs public attention to the benefits and values of recreation and parks to individuals, families, neighbourhoods and communities, and recognizes and celebrates how recreation and parks contribute to the quality of life of Canadians.

Visit **www.cfpsa.com\recreation** to learn more about how you can inspire play, read success stories from bases and wings across the CF, and grab a chance to win a Recreation Month prize package that will help you and your family play outdoors.

The contest and reward was made possible through the generous sponsorship of BMO Bank of Montreal, official providers of the Canadian Defence Community Banking (CDCB) program and the Support our Troops MasterCard since 2008. "Over the past 2 years," says BMO's loyalty program planning and development manager Rocco Casullo, "BMO has looked for opportunities through the CDCB program to reinforce the value of recreation activities and their impact on community."

Back in the forest, Emily shows her family her discovery, and challenges them all to a race. With a giggling head start, she takes off, with her family laughing and playing along close behind.

Juin est le mois des loisirs

Par Ryan Cane

Debout sur une racine, Emily Grant, âgée de huit ans, se tient délicatement en équilibre et lève les yeux vers les arbres de la forêt environnante. Elle est à la recherche de « visages » dans l'écorce. Avec un air déterminé, elle s'écrie « j'en ai trouvé un! » et s'élance ensuite vers son père pour prendre du papier et des crayons de couleur pour calquer par frottement le visage qu'elle a découvert.

Pour la famille d'Emily, les promenades du dimanche sont une tradition. « C'est du temps familial de qualité », dit son père. « Nous essayons de faire en sorte que ce soit amusant. Chaque semaine, nous imaginons une nouvelle activité; le fait d'explorer et de jouer ensemble nous aide à rester unis. »

Le jeu est un élément important du programme de loisirs des FC. Qu'il s'agisse de disputer une partie de hockey ou de bêcher dans le potager communautaire, chacun a une activité favorite. Les militaires et leur famille participent à diverses activités récréatives, toutes conçues pour rehausser le moral et contribuer à la création d'une force à vocation technique.

Le jeu est la pierre angulaire de la santé personnelle et communautaire. Non seulement il présente un attrait pour tous, en stimulant la créativité et l'inspiration, mais il affermit aussi les liens entre les générations, consolide un lien direct avec la nature et favorise l'activité physique.

« A vous de jouer », tel est le thème des célébrations qui se tiendront dans le cadre de l'édition 2010 du programme « Juin est le mois des loisirs ». Ce programme vise à orienter l'attention du public vers les avantages et l'importance des loisirs et des parcs pour les particuliers, les familles, les quartiers et les collectivités, et à souligner et à célébrer la façon dont les loisirs et les parcs contribuent à la qualité de vie des Canadiens.

Consultez le **www.aspfc.com/loisirs** pour en savoir plus sur la façon de favoriser le jeu, pour lire des histoires à succès qui se sont produites dans diverses bases et escadres des FC et pour avoir une chance de gagner une Trousse du mois des loisirs qui vous permettra, à votre famille et à vous, de jouer à l'extérieur.

Le concours et le prix n'existeraient pas sans le généreux parrainage, depuis 2008, de la Banque de Montréal (BMO), fournisseur officiel du programme des Services bancaires pour la communauté de la défense canadienne (SBCDC), et de la carte MasterCard Appuyons nos troupes. « Depuis deux ans, dit Rocco Casullo, gestionnaire de la planification et du développement du programme de fidélisation de BMO, notre banque, dans le cadre du programme SBCDC, est à la recherche d'occasions d'accroître l'importance des activités récréatives ainsi que leur incidence sur la collectivité. »

Pendant ce temps, dans la forêt, Emily montre sa découverte aux membres de sa famille et les met ensuite tous au défi de faire une course contre elle. Elle s'élance aussitôt en gloussant, suivie de près des membres de sa famille, qui jouent le jeu en riant.

Juin est le mois des loisirs
A vous de jouer!
Rendez-vous au www.aspfc.com
pour obtenir plus de détails et
courir la chance de GAGNER.

Would you like to respond to something you have read in *The Maple Leaf*?
Send us a letter or an e-mail.
E-mail: mapleleaf@dnews.ca
Mail:
The Maple Leaf
ADM(PA)/DGM
101 Colonel By Drive
Ottawa ON K1A 0K2
Fax: 819-997-0793

Vous aimeriez vous exprimer au sujet d'un article que vous avez lu dans *La Feuille d'érable*?
Envoyez-nous une lettre ou un courriel.
Courriel : mapleleaf@dnews.ca
Par la poste :
La Feuille d'érable
SMA(AP)/DGM
101, promenade Colonel-By
Ottawa ON K1A 0K2
Télécopieur : 819-997-0793

Innovation, engineering at the service of nature

This article was written in French

By Monic Roy

The 25th anniversary of Aiguebelle Provincial Park is an opportunity to take stock of key moments in the park's short history, including the remarkable accomplishments that have resulted from successful partnerships. A number of these accomplishments were made in co-operation with the CF, represented by 9 Field Engineer Squadron in Rouyn-Noranda, Que.

Engineering was required to connect by bridge the impressive sheer rock faces on either side of Lac La Haie in the provincial park in Quebec's Abitibi-Témiscamingue region. This task demanded creative engineering, extensive knowledge of technology and of the land, and co-operation between civilians and military personnel.

The slender-looking bridge, suspended between water and sky, was built in 1989. It marks the end of the La Traverse trail, which boasts many attractions for explorers. The La Haie fault, guardian of the still waters of Lac La Haie, is home to a wealth of geological features and plant and animal life, both under and above the water. When crossing this bridge suspended between two escarpments, we realize that when human engineering is incorporated into nature, the result is a masterpiece of harmony, progress in science and happy park-goers.

The bridge did more than just connect the shores of Lac La Haie; it gave rise to other joint projects between Aiguebelle Provincial Park management and the CF. With the bridge built between the cliffs of Lac La Haie, a similarly impressive structure was planned to allow park-goers to climb down to the foot of the cliff.

A spiral staircase was built with the same creative engineering as the bridge. The result was a structure that is in harmony with its surroundings, showcases the environment and provides unforgettable views. Visitors who are brave enough to climb down it feel a sense of amazement at its daring structure in the heart of a beautiful sanctuary and experience a delightful dizziness that makes the heart beat faster. All along the journey, visitors can discover small treasures such as northern oak fern, which is very rare at this latitude.

Engineering has a ripple effect; while the fire tower was being built, the CF did some brilliant work in 1993, opening a new trail to visitors and a page of our history, when fire rangers played a major role in protecting our forests. From this high tower, the stunningly beautiful Aiguebelle landscape can be admired.

Other valuable working relationships have enabled park visitors to continue discovering and learning in a safer, more comfortable setting. However, the CF's constructions remain among the most astounding in the park. A sense of pride is felt among the employees who helped the CF by contributing their knowledge of the land, their vision and their ideas on the projects.

Clearly, the CF has contributed greatly to the park's mission, which is to protect this little gem in the Abitibi clay belt and the superb Abijévis hills – to showcase them and to make them accessible.

Innovation et génie au service de la nature

L'article suivant a été rédigé en français

Par Monic Roy

Le 25e anniversaire de la création du parc national d'Aiguebelle permet un temps d'arrêt pour faire le point sur les moments marquants de cette jeune histoire, dont les réalisations remarquables découlent de partenariats fructueux. Parmi celles-ci, notons les ouvrages réalisés en collaboration avec les FC, représentées par le 9e Escadron du Génie à Rouyn-Noranda.

Il fallait du génie pour joindre les deux rives d'un lac encaissé entre deux impressionnantes parois qui contiennent les eaux du lac La Haie, au Parc national d'Aiguebelle, en Abitibi-Témiscamingue, au Québec. Voilà une tâche qui nécessitait génie créateur, maîtrise de la technologie et du terrain, ainsi qu'une collaboration entre civils et militaires.

Construite en 1989, cette passerelle aux allures ténues, suspendue entre flots et nuages, terminait le sentier « La Traverse », qui offre plus d'une curiosité aux explorateurs d'Aiguebelle. La faille La Haie, gardienne des eaux limpides du lac du même nom, abrite une richesse botanique, géologique, aquatique et faunique. En traversant ce pont flottant entre deux escarpements, nous nous rendons compte que lorsque le génie humain fait corps avec la nature, on obtient des chefs-d'œuvre d'harmonie et des avancées tant pour la science que pour le bonheur des visiteurs.

La passerelle n'a pas seulement jeté un pont entre les rives du lac La Haie, elle a creusé un sillon dans lequel ont germé d'autres collaborations entre le gestionnaire du Parc national d'Aiguebelle et les FC. Si les falaises du lac La Haie justifiaient une passerelle, la hauteur vertigineuse commandait, à son tour, un ouvrage tout aussi impressionnant, qui permettrait de descendre la falaise.

L'escalier en colimaçon a été réalisé avec le même génie créateur que la passerelle : harmonisé à son environnement, le mettant en valeur et offrant des prises de vue inoubliables. Source d'émerveillement en raison de sa structure audacieuse en plein milieu d'un havre de beauté, sa descente procure ce délicieux petit vertige qui fait battre le cœur des visiteurs qui osent s'y aventurer. Le long du parcours, ceux-ci sont récompensés, entre autres, par la découverte de petits trésors comme la Gymnocarpium jessoense, fougère tout à fait rare à cette latitude.

Et puisque le génie engendre un effet d'entraînement, lorsqu'on construisait la Tour des garde-feu, Aiguebelle a bénéficié du labeur ingénieux des FC en 1993, qui ont ouvert un nouveau sentier aux visiteurs et un chapitre de notre histoire, où le garde-feu jouait un rôle capital dans la sauvegarde des forêts. Dans cette haute tour, on peut admirer les plus belles formes du relief d'Aiguebelle.

D'autres précieuses collaborations ont permis aux visiteurs du parc de faire toujours plus de découvertes et d'apprentissage, mais aussi de jouir de plus de confort et de sécurité. Toutefois, les ouvrages réalisés par les FC demeurent parmi les plus stupéfiants du parc. La fierté se sent aussi chez les employés qui ont contribué aux travaux des FC en mettant à contribution leur connaissance du terrain, leur vision et leurs idées sur la réalisation des projets.

Il va sans dire que les FC ont contribué de façon appréciable à la mission du parc, qui consiste à protéger ce petit bijou de la ceinture argileuse de l'Abitibi et ses superbes collines Abijévis, de les mettre en valeur et de les rendre accessibles.

Aim: to stimulate interest

VICTORIA, B.C. — Cadet Gunner David Frey, from Victoria's 2289 Artillery Army Cadet Corps, was up early May 15, eager to join his friends at Fort Rodd Hill National Historic Site for the change of command parade of 5th (B.C.) Field Regiment, Royal Canadian Artillery. The longest standing CF Primary Reserve unit west of the Great Lakes, 5 Fd RCA has contributed to the defence of Victoria and Esquimalt Harbours for more than 130 years.

Band members and personnel from 55 and 56 Batteries, RCA, wore their field pattern combat dress and carried their C7 rifles and pistols during the parade. Only members of the Cadet Battery were in dress uniform.

"What's really cool is when we were marching behind the Regiment as they wheeled along the path, looking at how the soldiers all marched in order with their arms all swinging straight and their feet in step," Cdt Gnr Frey said after the parade. "They do exactly the same parade we do!"

"This change of command was a great opportunity to become better acquainted with the officers of the regiment," said cadet corps training officer Captain Tina Wagner. "It was humbling when they asked us to help them with the ceremonial part of the parade. After all, this is one of the things we teach the cadets!"

If you are interested in volunteering with a cadet corps or squadron, visit **www.cadets.ca** to find your local unit.

Objectif : stimuler l'intérêt

VICTORIA (Colombie-Britannique) — L'Artilleur David Frey, cadet du Corps des cadets de l'Armée 2289 (Victoria), s'est réveillé tôt le 15 mai, impatient de se joindre à ses amis au lieu historique national Canada Fort Rodd Hill en vue de participer à la parade de passation de commandement du 5e Régiment (C.-B.), de l'Artillerie royale canadienne (ARC). Ce régiment, la plus ancienne unité de la Réserve primaire des FC à l'ouest des Grands Lacs, participe à la défense des ports de Victoria et d'Esquimalt depuis plus de 130 ans.

Les membres des musiques et du personnel des 55e et 56e Batteries de l'ARC portaient leur tenue de combat (de campagne), leur fusil C7 et leur pistolet lors de la parade. Seuls les membres de la batterie de cadets étaient vêtus d'uniformes.

« C'était vraiment super de marcher derrière le régiment lors de la parade, et de voir les militaires avançant en ordre, balançant les bras bien droits et gardant les pieds en cadence, a expliqué le cadet Frey, après le défilé. Ils ont exactement la même démarche que nous dans une parade! »

« Cette passation de commandement est une excellente occasion de mieux connaître les officiers du régiment », précise la Capitaine Tina Wagner, officière de l'instruction du corps de cadets. « C'était une leçon d'humilité lorsqu'on nous a demandé de participer à la partie cérémoniale de la parade. Après tout, c'est l'une des choses que nous apprenons aux cadets! »

Si le bénévolat pour un corps de cadets ou un escadron vous intéresse, consultez le **www.cadets.ca** pour trouver une unité près de chez vous.